Marc-Arthur KOHN Paris

PARIS-HÔTEL DROUOT

1er JUIN 2022

Catalogue consultable en ligne sur www.kohn.paris

Vente en live sur www.drouot.com

RAPPORT DE CONDITION
Un rapport de condition des œuvres présentées à la vente peut être délivré sur demande.
Il est réalisé à titre purement indicatif
et ne peut se substituer à l'examen personnel de l'acquéreur.

EXPERTS

Mobilier et Objets d'art
Cabinet ETIENNE- MOLINIER
+33(0)6 09 25 26 27
sp.etienne@gmail.com

Tableaux anciens
Cabinet TURQUIN
+33(0)1 47 03 48 78
eric.turquin@turquin.fr
Pour les lots :
14, 15, 20, 21, 22, 23, 67 & 75

POUR ENCHÉRIR
- Vous pouvez assister à la vente
- Enchérir en live sur www.drouotonline.com
- Enchères téléphoniques
- Ordres d'achat

RETRAIT DES ACHATS
Après la vente tous les lots seront soit enlevés par l'acheteur le jour même de la vente
soit confiés au service de magasinage de Drouot-Paris aux frais de l'acquéreur.

Informations :
+33 (0) 1 48 00 20 20
www.drouot.com

Réalisation catalogue : Pierre Amoretti • pierre@amoretti.fr • 06 78 62 33 27

En couverture

LOT 51 - Pages 130 à 137

"Paire de grandes girandoles à trois branches, ciselées et dorées d'or moulu sur des cigognes de porcelaine"

Époque Louis XV – Paris, vers 1750-1752

Porcelaine polychrome ; bronze ciselé et doré

Restaurations

H. 58 cm et H. 57,5 cm

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
Mercredi 1er juin à 14h00

HÔTEL DROUOT - Salles 10 & 16
9, rue Drouot – 75009 Paris

OBJETS D'ART ET TRÈS BEL AMEUBLEMENT
DU XVIE AU XXE SIÈCLE
GRANDE DÉCORATION
TABLEAUX ANCIENS

EXPOSITIONS PUBLIQUES*

(*) Selon les directives sanitaires en vigueur

ESPACE MARC-ARTHUR KOHN	HÔTEL DROUOT - SALLES 10 & 16
24, av. Matignon - 75008 Paris	9 rue Drouot - 75009 Paris
Exposition partielle	Mardi 24 mai 2022 de 11h à 18h
Jusqu'au vendredi 20 mai à 18h	Lundi 30 mai 2022 de 11h à 18h
(sauf les week-ends)	Mardi 31 mai 2022 de 11h à 18h
et sur rendez-vous au 06 09 75 74 72	Mercredi 1er juin de 11h à 12h

Téléphone pendant les expositions et la vente :
+33 (0)1 48 00 20 10/16

Avec la collaboration de
Séverine LUNEAU - Commissaire-priseur habilitée
Raphaële SKUPIEN : Docteure en Histoire de l'art
Marcos ELIADES : Elève commissaire-priseur

MARC-ARTHUR KOHN SAS
Opérateur de ventes volontaires
de meubles aux enchères publiques
RCS PARIS B 443 552 849
Siret 443 552 849 000 20
N° agrément : 2002-418

Renseignements et demandes de catalogues
ESPACE MARC-ARTHUR KOHN
24, avenue Matignon – 75008 Paris
Tél. : +33(0)1.44.18.73.00 – Fax : +33(0)1.44.18.73.09
auction@kohn.paris – www.kohn.paris

XVIe SIÈCLE

1

TÊTE DE FAUNE

Vicence, XVIe siècle

Marbre de Nembro
H. 45 cm, L. 35 cm, P. 8 cm

€ 4 000 – 6 000

Vue du dos

Notre plaque sculptée à jour d'une tête de faune ornait le pavement d'une riche demeure italienne, probablement dans la région de Vicence où Andrea Palladio édifia la Villa Rotonda dont le grand salon est décoré en son centre, sous l'œil de la coupole, d'un disque similaire (fig. 1).

Ces plaques permettaient l'aération des intérieurs mais aussi l'évacuation des eaux. Il en existe de toutes formes, certaines octogonales ou plus sobrement décorées d'un réseau d'entrelacs.

Fig. 1 : Lorenzo Rubini (?), Tête de faune sculptée dans le pavement du grand salon de la Villa Rotonda, édifiée par Andrea Palladio (1508-1580) à Vicence, et détail repoduit dans C. Rugoni, a cura di, Scultura a Vicenza, Milan 1899

2

MASQUE DE FONTAINE

Italie, XVIe siècle

Marbre
H. 44 cm

€ 10 000 - 12 000

Notre masque de fontaine représente une créature fantastique, sortie de l'imaginaire de son créateur, comme le fut la *follie* des Orsini. Ce *Bosco sacro*, mentionné pour la première fois en 1564, est aujourd'hui connu sous le nom de « Parc des monstres ».

Les jardins, qui s'étendent en contrebas du château de Bomarzo, dans la région de Viterbe, ont vraisemblablement été aménagés par l'architecte Pirro Ligorio (vers 1510-1583), à l'initiative de Vicino Orsini et de son épouse Giulia Farnese. Ils se présentent comme un parc de sculptures monumentales, taillées dans la roche volcanique locale, à l'instar du Glaucos, étrangement coiffé d'un pot-à-feu (fig. 1). Ces œuvres, dont on ne connaît pas d'équivalent, ont immédiatement fasciné les contemporains. La correspondance du poète Annibal Caro (1507-1566) en témoigne.

Fig. 1 : Glaucos, sculpture du *Bosco sacro* des Orsini, Bomarzo, milieu du XVIe siècle

3

MODILLON EN MARBRE
SCULPTÉ EN FORME DE TÊTE DE LION
VENISE, XVIe SIÈCLE

MARBRE DE VÉRONE
H. 35 CM, L. 35 CM, P. 55 CM

€ 18 000 – 25 000

Notre lion de Venise devait à l'origine se placer sous la corniche d'un édifice afin d'animer ses murs, à l'intérieur ou à l'extérieur. Ce sont des ornements d'architecture dépourvus de fonction architectonique. Si bien qu'on les a souvent déplacés pour les appliquer à une paroi ou à une cheminée, servant parfois de support à un vase ou à un autre objet d'art.

4

LION À LA POMME DE PIN

ÉLÉMENT D'ARCHITECTURE

VENISE, XVIe SIÈCLE

MARBRE DE CARRARE
H. 60 CM, L. 40 CM, P. 6 CM

€ 7 000 – 10 000

5

TÊTE DE FAUNESSE

Italie, XVIe siècle

Pierre marbrière
Accidents
H. 30 cm, L. 22 cm, P. 28 cm

€ 10 000 – 15 000

Notre faunesse montre un sujet plus rarement traité en sculpture que le faune, son pendant masculin. Elles ont pourtant fait la joie des amateurs de la Renaissance pour qui des artistes comme André Riccio (vers 1470 – 1532) composèrent de petits groupes en bronze mettant en scène les ébattements d'un Faune et d'une Faunesse.

6

VASE EN MARBRE

ORNÉ DE GUIRLANDES DE FRUITS ET DE POTS-À-FEU

RENAISSANCE – ITALIE, XVIe SIÈCLE

MARBRE
COUVERCLE MANQUANT
H. 39 CM, DIAM. 36 CM

€ 5 000 – 6 000

7

DIABLE À CORNES DE BÉLIER

ORNEMENT D'ARCHITECTURE

SECONDE RENAISSANCE – ITALIE, XVIe SIÈCLE

MARBRE

H. 83 CM, L. 65 CM, P. 15 CM

€ 18 000 – 25 000

Vue du dos

8

MONSTRANCE AUX CHEVAUX AILÉS

Espagne, XVIe siècle

Vermeil ; verre
H. 63,5 cm, L. 21,5 cm, P. 21,5cm

€ 30 000 – 50 000

Cette monstrance, en argent fondu, ciselé et doré, présente un riche décor architecturé, souligné d'arabesques. Un baldaquin triangulaire à fûts en balustre, abritant une cloche, couronne la cage de verre qui repose sur un haut pied à trois nœuds en appui sur une base moulurée tripode, ornée de pattes de lion feuillagées et de chevaux ailés.
Au sommet, s'élève une allégorie de la Religion entourée de trois petits amours.
Au centre, la partie présentoir est cantonnée de colonnes à double chapiteau dorique et ionique, surmonté d'un entablement et d'un vase. A l'intérieur, deux chimères soutiennent le support en forme de croissant de lune.
Notre monstrance, avec ses proportions parfaitement équilibrées et son décor ajouré, témoigne du savoir-faire exceptionnel des orfèvres de la Renaissance.

9

CYCLE DES TRAVAUX D'HERCULE

Le Lion de Némée ; le Sanglier d'Erymanthe

Flandre (Bruxelles ?), milieu du XVIe siècle

Laine
Dans son vieil état
353 x 289 cm

€ 18 000 – 20 000

PROVENANCE

Ancienne collection d'un château du Bordelais
Acquis du précédent, collection particulière, Sud-Ouest de la France

Notre grande tapisserie présente une rare composition narrative sur le thème des Travaux d'Hercule, dans une bordure ornée de déités aux quatre angles et au milieu de chaque côté. Les coloris sont encore frais, les rouges sont restés vifs.

Dans les marges latérales, des putti canéphores complètent le décor tandis que les marges supérieure et inférieure montrent des jardins peuplés de satyres.

Dans un paysage verdoyant, on reconnaît au premier plan le jeune héros armé de sa massue, combattant le Lion de Némée. A ses pieds, le détail curieux d'un agneau couché sur une lance attire l'attention sur une autre scène qui se joue au second plan.

Au milieu d'un troupeau de brebis, Hercule, muni d'une lance, tient à distance le monstrueux Sanglier d'Erymanthe.

A la demande de son cousin Eurysthée, Hercule réalisa douze exploits, les fameux Douze Travaux dont deux sont ici représentés.

Le Lion est un monstre élevé par Héra qui ravageait la région de Némée, dévorait les habitants et leurs troupeaux. Hercule partit en chasse contre lui. Délaissant son arc et ses flèches, il le menaça avec sa massue. Ce premier travail fut un succès. Il conserva la peau du monstre que ni le fer ni le feu ne pouvaient entamer.

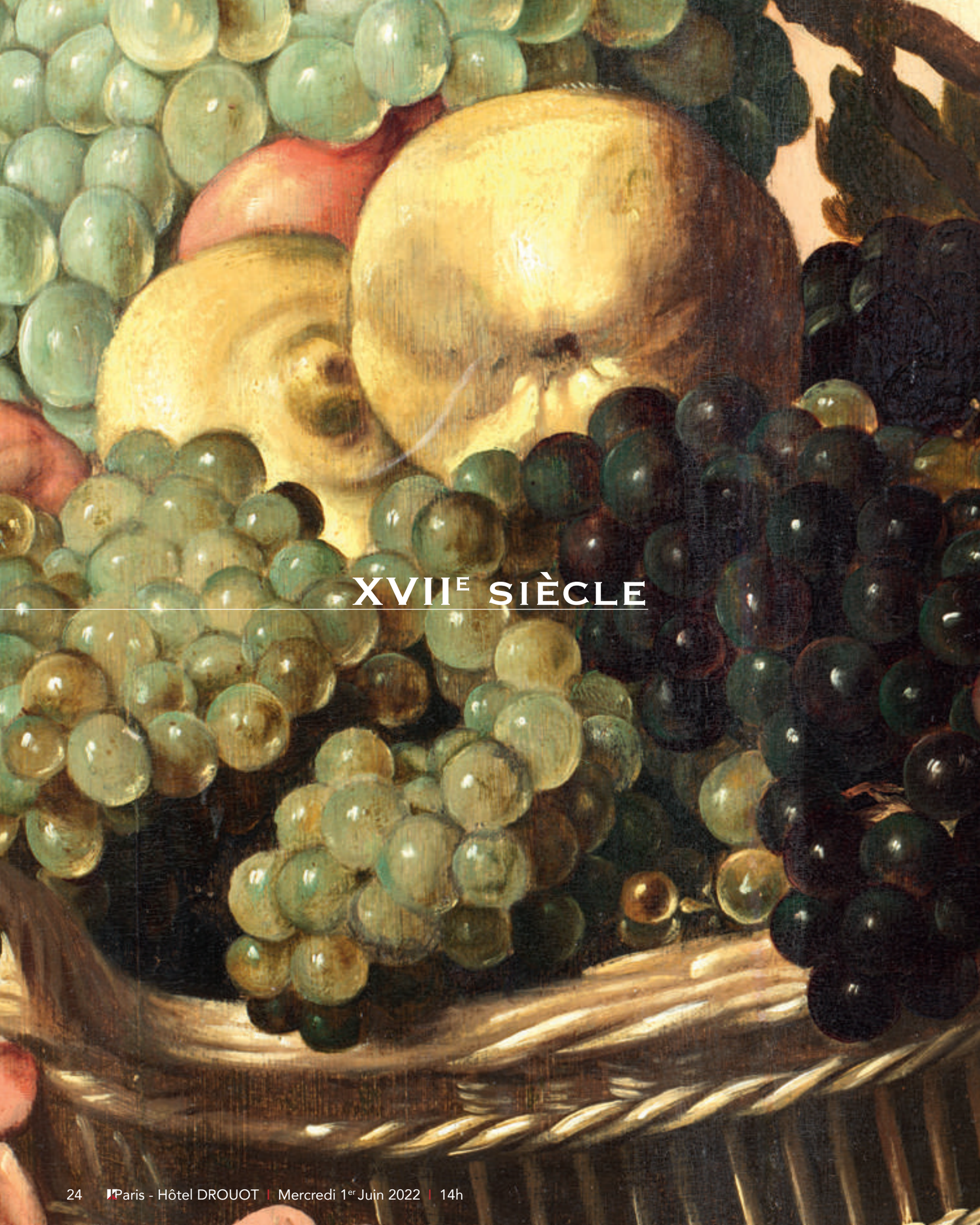
Le troisième travail consistait à capturer vivant un autre monstre, un sanglier qui vivait sur l'Erymanthe et terrassait la population locale. Notre artiste n'a pas retenu les conditions climatiques extrêmes de l'épisode où Hercule força l'animal à sortir de sa bauge pour ensuite le pousser dans la neige épaisse qui recouvrait le pays et ainsi le mener jusqu'à épuisement.

Notre tapisserie se distingue des autres tapisseries de la Renaissance, conçues autour du même thème, où le héros est généralement représenté asphyxiant le Lion de Némée. Une tapisserie de Bruxelles de 1530 montre comme ici une composition narrative (fig. 1). Elle s'organise autour de toutes les étapes de cet épisode alors que la nôtre replace cet épisode fondateur dans le contexte du cycle des Douze Travaux.

La bordure, entre deux frises tressées de feuillages et de fleurettes, est à rapprocher des créations bruxelloises du milieu du XVIe siècle comme celle de l'atelier de Corneille de Ronde, conservée à Madrid, qui présente le même type de figures allégoriques placées sous des architectures de fantaisie dans des fonds très végétalisés (fig. 2).

Fig. 1 : *Hercule et le Lion de Némée*, Bruxelles, 1530, laine. Anvers, Musée Snijders&Rockox Huis

Fig. 2 : Atelier de Corneille de Ronde, *Enée devant Didon*, Bruxelles, vers 1540. Madrid, Patrimonio Nacional de España, reproduit dans G. Delmarcel *La Tapisserie flamande*, Paris, 1999, p. 90



XVIIE SIÈCLE

10

LA CHARITÉ DE SAINT MARTIN

Espagne, XVIIe siècle

Bois polychrome
Dans son vieil état ; repeints
H. 93,5 cm, L. 70 cm, P. 48 cm

€ 5 000 – 7 000

Ce grand groupe sculpté en ronde-bosse montre saint Martin partageant charitablement son manteau avec un estropié.
Il s'agit de l'épisode le plus célèbre de la Vie du saint qui, né en Pannonie et fils de légionnaire romain, s'était enrôlé dans l'armée.

Un jour de l'hiver 337, alors qu'il était en garnison à Amiens, il coupa son manteau en deux pour en donner la moitié à un pauvre qu'il avait rencontré, grelottant de froid, à la porte de la ville. Il ne lui en aurait donné qu'une moitié parce que l'autre appartenait à l'armée romaine...

11

GRAND CHRIST

Espagne, XVIIe siècle

Bois polychrome
accidents et manques
H. 136 cm, L. 34 cm

€ 5 000 – 7 000

Notre grand Christ crucifié présente un beau visage aux traits fins.
Il porte une petite moustache aux bouts bouclés avec une fine barbe pointue qui lui souligne élégamment la mâchoire, à la manière du Christ de Zurbaran ou de celui en ivoire de la cathédrale de Séville.
Son périzonium s'est dénoué, retenu de justesse par la corde qui lui ceint les hanches...

Marc-Arthur
KOHN
Paris

12

Entourage de
Hubert GERHARD
(Bois-le-Duc, vers 1540 – Munich, 1620)
et de
Caspar GRAS
(Bad Mergentheim, vers 1585 – Schwaz, 1674)

ENLÈVEMENT D'EUROPE
Prague (?), vers 1620-1640

Bronze patiné brun clair ; socle en bois laqué noir et doré
Accidents
H. 34 cm, L. 37 cm, P. 22 cm

€ 120 000 – 180 000

Ce somptueux groupe sculpté en bronze, présenté sur un socle laqué noir décoré d'écailles dorées, montre Europe emportée par Jupiter sous la forme d'un jeune taureau. Notre artiste prend ici ses distances avec le récit mythologique. La jeune femme est nue et tient dans ses mains une corne d'abondance.

On voit dans le beau corps d'Europe la réminiscence de la Personnification de la rivière Singold, sur la Fontaine d'Auguste à Augsbourg (fig. 1). On retrouve dans cette figure en bronze, réalisée par Hubert Gerhard, les mêmes lignes sinueuses, le même mouvement du pied gauche animé d'une légère tension dans le gros orteil et un raffinement comparable dans la coiffure. Caspar Gras s'en sera également inspiré pour les déités marines qui ornent la fontaine de Léopold à Innsbruck (fig. 2).

Caspar Gras est connu pour être l'un des plus talentueux assistants du maître dont il contribua à diffuser les formes et les modèles en Autriche, au XVIIe siècle, en œuvrant à la cour de l'Archiduc Léopold V. Son groupe *Mercure et Psyché*, conservé à Vienne, est d'ailleurs à rapprocher de notre groupe, en particulier dans le traitement des visages et de la chevelure, les mèches finement incisées sous des nattes entrecroisées (fig. 3).

Gras s'est en outre illustré par ses bronzes animaliers à patine brun clair. Qu'il s'agisse du *Chevral se cabrant* ou du *Lion rugissant bondissant*, la posture des animaux témoigne de sa capacité d'invention en s'éloignant des schémas iconographiques établis. (fig. 4 et 5). Le lion, avec ses oreilles en cornet qui émergent de sa crinière et ses poils à l'arrière des cuisses, est comparable à notre taureau.

La composition triangulaire de notre groupe dont on relève la qualité de la fonte, de la ciselure et du modelé des figures doit être rapprochée d'un autre groupe en bronze, monumental, sculpté et ciselé par Hubert Gerhard et Caspar Gras en collaboration avec le fondeur Henrich Reinhart dans la cathédrale d'Innsbruck (fig. 6). Notre sculpteur a assimilé la leçon du maître. Sa capacité d'invention montre une forte personnalité. Ici, dans cet Enlèvement d'Europe, ni voile ni couronne de fleurs mais une cornucopia pour seul accessoire.

Fig. 1 : Hubert Gerhard, *Fontaine d'Auguste : Personnification du Singold*, Augsbourg, 1594, état en 1896

Fig. 2 : Caspar Gras, *Fontaine de Léopold : Déesse marine*, Innsbruck, vers 1623-1630

Fig. 3 : Caspar Gras, *Mercure et Psyché*, vers 1630-1640. Budapest, Museum of Fine Arts, inv. 5306, détail de la patine et de la coiffure

Fig. 4 : Caspar Gras, *Cheval se cabrant*, 1630. Los Angeles, The J. P. Getty Museum, inv. 85.SB.72

Fig. 5 : Caspar Gras, *Lion rugissant, bondissant*, modèle vers 1630, fonte avant 1674, reproduit dans *Renaissance & Baroque bronzes from the Hill Collection*, cat. 26

Fig. 6 : Hubert Gerhard, Caspar Gras et Henrich Reinhart (vers 1570-1629), Groupe de couronnement du tombeau de Maximilien III de Habsbourg, Archiduc d'Autriche, le figurant en prière présenté par saint Georges entre deux anges porte-flambeaux, cathédrale d'Innsbruck, 1618

13

PLATEAU DE TABLE DIT DU DUC D'OSUNA

ITALIE, XXE SIÈCLE

MARQUETERIE DE MARBRES ET DE PIERRES DURES POLYCHROMES
DONT LAPIS-LAZULI, MARBRE BLANC, MARBRES POLYCHROMES
120 X 120 CM

€ 5 000 - 6 000

Notre plateau présente un riche décor avec au centre, un blason composé des armoiries du duc d'Osuna, jointes à celles de Castille et Léon, ainsi qu'entourées de celles du Portugal. Il reproduit avec virtuosité les assemblages de la table du duc d'Osuna du XVIIe siècle, seule la représentation du collier de la Toison d'or permet de différencier notre plateau de son original.
Autour de l'octogone, des symboles de guerre en marbre de différentes couleurs. L'original fabriqué pour la Galleria dei Lavori à Florence, est conservé au Musée du Prado, à Madrid (fig.1). C'est un magnifique témoignage d'un savoir-faire exceptionnel du XVIIe.

Fig.1 : Plateau de table à décor de pierres dures incrustées aux armes du duc d'Osuna, Manufacture granducale de Florence, XVIIe siècle. Madrid, Museo del Prado

14

CHRIST EN CROIX ENTRE SAINT JEAN ET MARIE

France, XVIIe siècle

Panneau
Manques et petits accidents, restaurations anciennes
H. 65,5 cm x L. 45 cm
Cadre en bois sculpté doré
Travail français d'époque Louis XIV

€ 1 500 – 2 000

Expert :
Cabinet Turquin

15

Attribué à
Giovanni Stefano Danedi, dit MONTALTO
(Treviglio, 1608 – Milan, 1690)

LA PIETÀ AUX PUTTI

Toile
Restaurations anciennes
Sans cadre
150 x 210 cm

€ 12 000 – 15 000

Vêtue d'une robe rouge sous son manteau bleu, la Vierge apporte la seule touche de couleurs vives au tableau. Elle est au centre de la composition, le visage tourné vers les anges comme on le voit aussi dans une autre Pietà peinte par Montalto pour le Sanctuaire de la Madonne della Brughiera à Biassano et aujourd'hui conservée à la Pinacothèque de Brera à Milan (fig. 1). Notre artiste Giovanni Montalto, qui était alors l'un des peintres les plus prisés par ses contemporains, s'était fait une spécialité des putti et puttini, connotés dans un sens sacré ou profane.

Dans ces deux œuvres qui sont à rapprocher de la Pietà de Dijon (fig. 2) et du Christ mort de Vérone, Giovanni Stefano Montalto a mis en lumière le flanc du Christ. La figure de saint Jean est coupée à mi-corps. Il paraît presque nu.

La composition en triptyque de notre tableau introduit ici une dynamique narrative. A gauche, le paysage ouvert sur le Golgotha évoque le Calvaire passé. A droite, les angelots annoncent son Ascension au royaume des Cieux.

Fig. 1 : Montalto (attribué à), *La Pietà*, vers 1660-1665. Huile sur toile, 221 x 166 cm. Milan, Pinacoteca di Brera

Fig. 2 : Montalto (attribué à), *Pietà*. Huile sur toile, 138 x 211 cm. Dijon, Musée Magnin, 1938 E 523

16

Entourage de

FRANÇOIS DUQUESNOY

(Bruxelles, 1597 – Livourne, 1643)

VANITÉ AU PETIT AMOUR AILÉ

XVIIe siècle

Marbre blanc
H. 24 cm, L. 56 cm, P. 32 cm

€ 15 000 – 20 000

Les nombreuses études d'enfants nus qu'a laissé François Duquesnoy, en parallèle de son Œuvre sculpté, auront favorisé la diffusion du motif dans son cercle d'artistes. Ici, c'est un petit amour ailé couché sur le flanc, sur un catafalque. Son carquois a glissé dans son dos.

De la main gauche, il présente un sablier tandis que son pied repose sur un crâne à l'ossature appuyée.
Si la posture de notre petit amour évoque l'étude d'un enfant couché par Duquesnoy (fig. 1), le thème est à rapprocher de son Génie funéraire en ivoire (fig. 2).

Fig. 1 : François Duquesnoy, *Quatre études d'un enfant nu*, détail de l'enfant couché. Paris, Musée du Louvre, inv. 20386 Recto

Fig. 2 : François Duquesnoy, Génie funéraire. Château d'Ecouen, Musée national de la Renaissance

17

CABINET EN PIERRES DURES

Italie, XVIIe siècle

Ébène, incrustation de filets d'étain ; lapis-lazuli, jaspe rouge, jaspe vert, agate ; bronze doré
Restaurations
H. 84 cm, L. 75,2 cm, P. 37,5 cm

€ 40 000 – 60 000

Un fronton cintré, en courbes et contre-courbes, couronne ce cabinet en ébène tout architecturé qui repose sur quatre pieds en chimères en bronze doré. Il est orné en façade d'une marqueterie en pierres dures à décor géométrique. Huit tiroirs en retrait sont agencés symétriquement de part et d'autre d'une porte centrale.
Lorsque la porte est fermée, deux colonnes montées sur podium soutiennent une balustrade garnie de deux vases couverts. Ouverte, elle dévoile un compartiment ouvrant à neuf tiroirs. L'élégante sobriété du décor intérieur, noir et blanc, rappelle les côtés du cabinet.

18

PLATEAU DE TABLE AU COLLIER DE PERLES

ITALIE, XXE SIÈCLE

Marqueterie de marbres et de pierres dures polychromes
dont lapis-lazuli, sienne, calcédoine, jaspe
140 x 91 cm

€ 6 000 - 8 000

Ce plateau symbolise les Vanités et la beauté éphémère de la nature, thème essentiel de la Florence Médicéenne. Il présente un riche décor ordonné autour d'un collier de perles, tenu par deux oiseaux et des rubans flottants. Il s'inspire d'une création de l'Opificio delle pietre dure à Florence, d'après un dessin attribué à l'artiste florentin Jacopo Ligozzi (1547-1627), célèbre pour ses compositions naturalistes. L'œuvre originale est exposé au Muséum National d'Histoire Naturelle, dans la galerie de minéralogie (fig.1). Les oiseaux sont entourés d'un jardin agrémenté de fleurs, de feuillages et de fruits. De nombreux insectes se dissimulent dans cette abondante végétation.

Fig.1 : Plateau de table à décor naturaliste, Manufacture granducale florentine, XVIIe siècle. Paris, Museum national d'Histoire naturelle

Détail de la table au collier de perles

19

PAIRE DE FAUTEUILS GARNIS DE CUIR

Espagne, deuxième moitié du XVIIe siècle

Noyer ; cuir ; bronze
H. 138 cm, L. 65 cm, P. 53,5 cm

€ 4 000 – 5 000

Les dimensions imposantes de cette paire de fauteuils en noyer, leur confèrent une certaine prestance. Ils présentent un haut dossier, surmonté de fleurons de bronze, autrement appelés « turlupets » et une assise, tendus de cuir clouté, à riche décor gaufré d'oiseaux et de feuillages. La ceinture ornée d'une coquille, repose sur des pieds antérieurs « claw and ball », reliés par une entretoise.

D'origine arabe, les procédés de traitement du cuir s'étaient développés dans de nombreux centres de la péninsule ibérique et nos fauteuils sont les témoins directs de cet artisanat très en vogue à l'époque.
Ainsi, un fauteuil similaire figurait dans la collection du Baron de Vallière (Fig. 1).
Citons également une photo ancienne de Victor Hugo assis dans un fauteuil très proche du nôtre, à Hauteville House sur l'île de Guernesey (Fig. 2).

Fig.1 : Fauteuil en noyer ou en châtaignier garni de cuir, Espagne, début du XVIIe siècle. Ancienne collection du Baron Vallière, reproduit dans F. Litchfield, *Illustrated History of Furniture, from the earliest to the present time*, Londres, 1899

Fig. 2 : Victor Hugo assis sur un fauteuil garni de cuir dans la galerie de Chêne de Hauteville House à Guernesey, photographie prise entre 1856 et 1870

20

Entourage de
Abraham van der Tempel
(Leeuwarden, vers 1622 – Amsterdam, 1672)

PORTRAIT DE FAMILLE
Amsterdam, vers 1670

Toile
Sans cadre
200 x 164 cm

€ 15 000 – 20 000

Expert :
Cabinet Turquin

21

École flamande

LA CÈNE À EMMAÜS

XVIIE siècle

Toile d'origine
Sans cadre
Restaurations anciennes ; quelques manques
112 x 150 cm

€ 4 000 – 6 000

Expert :
Cabinet Turquin

22

Atelier de

PIERRE PAUL RUBENS

(Siegen, 1577 – Anvers, 1640)

Nymphe et satyre

avec une corbeille de raisins, de pommes et de coings

Flandre, XVIIe siècle

Panneau

Restaurations anciennes, petite griffure en haut à droite

104,5 x 71 cm

€ 60 000 – 80 000

Ce panneau est la reprise de la composition de Rubens et Snyders conservée à la Gemäldegalerie Alte Meister de Dresde (fig. 1).

Rubens est le grand peintre de la jouissance de la vie, des plaisirs tant charnels que gustatifs. Il avait une incroyable capacité à prendre un sujet classique, mythologique, et à le ramener au niveau humain, notamment par les expressions des regards, à le rendre réel et l'ancrer dans le domaine terrestre. C'est justement ce rôle que tient l'abondante nature morte au centre du tableau, morceau de bravoure virtuose qui donne son caractère réaliste à la scène.

Expert :
Cabinet Turquin

Fig. 1 : Atelier de Pierre Paul Rubens et Frans Snyders, Satyre et jeune femme avec un panier de fruits, vers 1612. Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister, Gal.-Nr. 957 A

23

Entourage de

ADAM VAN BREEN

(Amsterdam, vers 1585 – Norvège, après 1642)

PATINEURS EN MASQUE SUR UN LAC GLACÉ

École flamande, XVIIe siècle

Toile
H. 71 x L. 93 cm

€ 25 000 – 50 000

PROVENANCE

Collection particulière, Paris, acquis lors de la vente de l'Étude Kohn, à Paris, Drouot Richelieu, le 5 mars 1997, lot 12, adjugé 275 000 Frs
Par descendance

Expert :
Cabinet Turquin

24

AIGLE EN BRONZE DORÉ

Italie, XVIIe siècle

Bronze doré ; marbre brèche nouvelle
H. 37,5 cm, L. 21 cm

€ 18 000 – 25 000

Animal majestueux, l'aigle aux ailes déployées est notamment le symbole de Rome, de l'Empire et de l'évangéliste saint Jean. Il figure ainsi au tympan de la Scuola Grande di San Giovanni Evangelista de Venise, dans une posture hiératique (fig. 1). Dans un dessin du début du XVIIe siècle, l'aigle est représenté au naturel (fig. 2).

La majesté de l'animal est ici mise en valeur par sa présentation sur une colonne en marbre à fût cannelé, rehaussé par une base en bronze doré mouluré, ornée d'un tore de laurier. Le plumage et les serres de notre aigle ont été ciselés avec beaucoup de soin et de minutie.

Fig. 1 Tympan de la Scuola Grande di San Giovanni Evangelista, Venise, 1478

Fig. 2 : Dessin d'un aigle, Venise, 1600-1610. Castelvecchio, Museo civico

25

Base attribuée à

JOSEPH BAUMHAUER

(actif à Paris, vers 1749 - 1772)

VASE MONTÉ EN PORPHYRE D'ÉGYPTE

Vase en porphyre : Italie, XVIIe siècle
Monture : France, XVIIIe siècle
Base : Paris, vers 1760

Porphyre rouge d'Égypte ; bronze ciselé et doré ;
ébène et bronze doré
H. 35,5 cm, L. 15 cm, P. 15 cm

€ 40 000 – 60 000

Ce vase en porphyre rouge d'Egypte a été façonné au XVIIe siècle. De forme ovoïde, sur piédouche et base carrée, il présente une ornementation de bronze doré composée de deux anses à enroulements finement ciselés émergeant de deux feuilles terminées en grappe et d'une frise de feuilles d'eau à la base du corps.

Notre vase repose sur une base carrée en ébène et bronze doré, à décor de postes fleuronnées, semblable à celle exécutée par Joseph Baumhauer pour une pendule « à la Geoffrin » de la collection Wrightsman, aujourd'hui conservée au Metropolitan (fig. 1).

Fig. 1a : Pendule « à la Geoffrin », la figure d'après un modèle de Laurent Guiard, le mouvement de Julien Le Roy et la base de Joseph Baumhauer, Paris, vers 1757-1760. New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 1991.8, acquis de Mme Charles Wrightsman et détail

26

DEUX BUSTES
FORMANT PENDANT
D'HOMMES D'ÉTAT ROMAINS

BUSTE DE CICÉRON
Italie, fin du XVIIe siècle

Marbre blanc ; piédouche en bois peint à l'imitation du marbre
H. 81 cm, L. 60 cm, P. 24 cm
et
Entourage de François GIRARDON
(Troyes, 1628 – Paris, 1715)

BUSTE DE GÉNÉRAL ROMAIN
France, fin du XVIIe siècle
Marbre blanc ; piédouche en marbre rouge
H. 84 cm, L. 62 cm, P. 23 cm

€ 200 000 – 300 000

Ces deux bustes formant pendant représentent deux illustres romains, le plus fameux des orateurs et un général ayant probablement dirigé les campagnes d'Afrique.
Le buste en marbre blanc, drapé dans une lourde toge gansée de fines franges, présente un visage connu. Le visage d'un important orateur romain dont le buste se trouve aux Offices et que la tradition a longtemps identifié avec Cicéron (fig. 1).
Cette tête redécouverte dans la première moitié du XVIIe siècle à Rome, lors de la construction de l'église Saint-Ignace, fut d'abord offerte au Cardinal Ludovico Ludovisi qui la donna ensuite au Cardinal Léopold de Médicis. En 1695, le Prince Johann Andreas I de Liechtenstein en acquis une copie en bronze réalisée par le sculpteur des Médicis (fig. 2).
Dans l'Europe du XVIIe siècle, Marcus Tullius Cicero (106-43 avant notre ère) incarnait un modèle d'honnête homme, celui qui maîtrisait le genre de la conversation. Son *De Officiis* devait servir à la rédaction des traités de civilité tandis que son portrait sculpté en marbre ornerait les demeures aristocratiques.

Fig. 1 : Buste dit de Cicéron, Ier siècle. Marbre blanc, h. 40 cm. Florence, Galeries des Offices, 1914 n. 393

Fig. 2 : Massimiliano Soldani-Benzi (1656-1740), Buste de Cicéron, exécuté d'après la tête antique actuellement conservée aux Offices, Florence, fin du XVIIe siècle. Bronze, h. 40 cm. Vienne, Palais Liechtenstein, SK 554

A l'instar du buste de l'ancienne collection du duc d'Aumale (fig. 3) ou du nôtre exécuté d'après la tête antique actuellement conservée aux Offices à Florence (fig. 1).
L'autre buste, également en marbre, représente un chef de l'armée romaine, un Général ou un Empereur. Sa cuirasse est timbrée d'un éléphant en médaillon dans une couronne de laurier enrubannée qui évoque les monnaies antiques mais qui pourrait aussi suggérer des victoires en Afrique.
La tunique qui s'échappe du col, le drapé plissé et frangé, agrafé au pectoral, la chaîne de médaillons ajourés flottant en écharpe sont empruntés au buste d'Alexandre de François Girardon (fig. 4). Le sculpteur avait complété la tête en porphyre dont l'avait gratifié Mademoiselle Aguillon pour le tombeau du Cardinal de Richelieu. Les accessoires du costume furent réalisés en bronze doré.

Le buste d'Alexandre, exposé à l'Académie en 1699 et acheté par le Roi en 1738, appartenait à la collection personnelle de l'artiste. Il avait aménagé une galerie au fond de son atelier au Louvre qu'il faisait visiter et qu'il fit dessiner par son élève sculpteur René Charpentier puis graver par Nicolas Chevallier.
La Gallerie de Girardon imprimée à Paris en 1709 s'ouvrait sur cette figure d'Alexandre (fig. 5). Il était connu du tout Paris mais seul un ciseau habile, familier de l'Œuvre et de la manière du maître aurait pu s'approprier avec une telle intelligence ces détails du costume qui font le génie de notre buste.
Nos deux remarquables bustes auraient eu leur place, ensemble, dans la collection d'un grand amateur d'art dans l'Europe du XVIIe siècle comme en témoignent la Galerie de Girardon ou les anciennes collections royales.

Fig. 3 : Buste de Cicéron, Italie, XVIIe siècle. Marbres blanc et de couleurs. Château de Chantilly, musée Condé, inv. OA 1776

Fig. 4 : François Girardon, Buste d'Alexandre, complété à partir d'une tête en porphyre de l'ancienne collection du Cardinal Richelieu, vers 1689. Marbre levanto et bronze doré. Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 8613

Fig. 5 : D'après le dessin de René Charpentier (1680-1723), élève-sculpteur de Girardon, Buste d'Alexandre, extrait de la Gallerie de Girardon, 1709, pl. I, détail. BnF, Est. Aa 56 FOL, reproduit dans A. Maral, *Girardon – Le sculpteur de Louis XIV*, Paris, 2015, fig. 314

27

TÊTE DE BACCHUS

France ?, XVIIe siècle

Marbre gris
H. 75 cm, L. 65 cm, P. 25 cm

€ 8 000 – 12 000

Ce masque de Bacchus, taillé dans le marbre, ornait une fontaine monumentale. On note son visage aux traits très expressifs, coiffé de pampres de vigne chargés de grappes de raisin.

28

LION TENANT UN ANNEAU

DANS UNE NICHE EN ARC BRISÉ, ÉLÉMENT D'ARCHITECTURE

France, XVIIE-XVIIIE siècle

Pierre marbrière

H. 98 cm, L. 61 cm, P. 16 cm

€ 7 000 – 10 000

29

GRAND VASE EN MARBRE

AUX PAMPRES DE VIGNE

XVIIE-XVIIIE SIÈCLE

MARBRE BLANC VEINÉ DE GRIS

H. 141 CM, DIAM. 86 CM

€ 120 000 – 180 000

Ce vase monumental d'inspiration romaine est orné de pampres sculptés en haut-relief, de frises de grecques et de godrons. Son vocabulaire décoratif rappelle les grands vases antiques qui garnissaient les demeures italiennes des plus grands connaisseurs d'art au XVIIe et au XVIIIe siècles (fig. 1).

Le nôtre est porté par un pied godronné, légèrement tourné en spirale. L'extrémité des tiges de vigne esquissent la forme des anses.

Fig. 1 : Deux vases en marbre blanc à décor de rameaux d'olivier, de grecques et de godrons, IIe siècle. Londres, Galerie Colnaghi et Rome, Musées du Vatican, Galerie des candélabres, reproduits dans A. Gonzalez-Palacios, *Il tempio del gusto*, Milan, 1986, II, n° 221-222

Régence

Détail du lot 33

Marc-Arthur
KOHN Paris

30

PAIRE DE VASES

EN PORCELAINE DE CHINE, MONTÉS EN LAMPE

PORCELAINE : CHINE, RÈGNE DE KANGXI (1662-1722)
MONTURE : XIXE SIÈCLE

PORCELAINE DE CHINE À DÉCOR BLEU ET BLANC ; BRONZE DORÉ
H. 42 CM, DIAM. 13,5 CM

€ 7 000 – 9 000

Nos vases bouteilles à long col bagué, en porcelaine Kangxi, ont été montés en lampe à une époque postérieure. Leur garniture en bronze doré à deux anses à motifs de grecques est semblable à celle des vases ayant appartenu à Henri Samuel (fig. 1). Notre paire a gardé son décor blanc bleu d'origine recto-verso avec des fleurs, des vases, des tabourets, des éventails peints sur le fond en réserve.

Décor du verso

Fig. 1 : Paire de vases chinois en porcelaine Kangxi, à décor bleu et blanc redécoré en couleurs à une date postérieure, monture en bronze doré, h. 34,5 cm. Ancienne collection Henri Samuel
(vente Christie's à Monaco, le 15 décembre 1996, lot 79)

h

31

PAIRE DE VASES MONTÉS EN PORCELAINE KAKIEMON

Porcelaine :
Japon, époque Edo, vers 1700-1725
Monture : vers 1790

Porcelaine à décor rouge, vert, bleu, violet et ocre ; bronze doré
H. 34 cm, L. 11,5 cm, P. 11,5 cm

€ 30 000 – 50 000

PROVENANCE

Ancienne collection de la Baronne et du Baron Eugène Charles Joachim Fould-Springer, Palais abbatial de Royaumont
Ancienne collection de Nathaniel de Rothschild, Palais abbatial de Royaumont

Cette paire de vases en porcelaine kakiemon à décor d'oiseaux et de branches fleuries est contemporaine des bouteilles conservées au Rijksmuseum, datables du premier quart du XVIIIe siècle (fig. 1).
Nos vases, qui ferment par des bouchons en bronze doré à frises géométriques, sont montés sur une base à rinceaux d'acanthe portée par quatre pieds toupies. Une autre paire appartient aux collections royales anglaises (fig. 2). Ici, la sobriété de la monture met en valeur la finesse du décor peint et la vivacité de ses couleurs.

Fig. 1 : Deux bouteilles en porcelaine du Japon à décor Kakiemon, vers 1700-1725. Amsterdam, Rijksmuseum, inv. AK-NM-6464-A et AK-RBK-1962-55

Fig. 2 : Paire de vases montés – porcelaine du Japon à décor Kakiemon, vers 1670-1690 ; monture en bronze doré par Vulliamy Père et Fils, Angleterre, fin du XVIIIe siècle. Buckingham Palace, collection de S. M. la Reine d'Angleterre

32

PAIRE D'APPLIQUES À UN BRAS DE LUMIÈRE

Époque Régence, vers 1720

Bronze doré
Manque un bouton de graines à l'une
H. 20 cm, L.10,5 cm, P. 31 cm

€ 40 000 – 60 000

Notre paire d'appliques à masque de satyre supporte un unique bras de lumière de forme sinusoïdale, en courbe et contre-courbe. Le mouvement du bras, le dessin de l'applique sont à rapprocher de la paire d'appliques provenant de la collection Dillée et attribuée à André-Charles Boulle (fig. 1). Notre modèle se distingue pas la qualité du mascaron qui se détache sur le fond amati, à goutterolles disséminées, tandis que des goutterolles rangées ornent le diadème qui ceint le front du stayre et retient les feuilles de vigne sur ses tempes.

Cette figure évoque les masques de satyres inventés par l'ébéniste pour orner ses créations, dont certains se trouvaient encore dans son atelier en 1732 (inventaire après-décès, item n° 62, d'après J.-P. Samoyault 1979). Ils se caractérisent par des visages très expressifs, à la moue parfois renfrognée comme le masque d'Hercule qui garnit le bureau Boulle du Musée Carnavalet (fig. 2). On y retrouve le même souci du détail dans la ciselure des feuilles nervurées et dans les amatis que sur nôtre paire d'appliques.

Fig. 1 : André-Charles Boulle, attribué à,
Paire d'appliques en bronze doré, époque Régence.
Ancienne collection Dillée (vente Sotheby's, à Paris,
le 18 mars 2015, lot 5, adjugé 99 000 €)

Fig. 2 : André-Charles Boulle, attribué à,
Bureau plat à huit pieds, Paris, vers 1715,
détail du masque d'Hercule.
Paris, Musée Carnavalet, inv. MB 612,
reproduit dans A. Forray-Carlier,
Le Mobilier du Musée Carnavalet, Dijon, 2000, p. 35

33

ANDRÉ-CHARLES BOULLE
(Paris, 1642-1732)

ET NICOLAS HANET
(maître horloger à Paris avant 1712)

CARTEL À FIGURES DU TEMPS ET DES PARQUES
Paris, premier quart du XVIIIe siècle

Ébène, bâti en chêne ; laiton et écaille ; bronze doré ; verre et émail
Restaurations d'usage et suspension modifiée
H. 86,5 cm, L. 39 cm, P. 16,5 cm
Mouvement signé : *Hanet Paris*

€ 70 000 – 100 000

« Une boeste contenant les modeles de la pendule a Parques avec le Temps isolé » est inventoriée dans l'atelier du célèbre ébéniste, sculpteur et ciseleur du Roi, André-Charles Boulle, en 1732. Le Musée du Louvre en conserve un exemplaire, avec sa console (fig. 1). Comme celle que nous présentons, le boîtier à fronton cintré repose sur deux montants ornés d'une coquille sur console et terminés par un enroulement feuillagé ; il est fermé par trois vitres (dont une manquante) et un fond de glace.

Fig. 1 : André-Charles Boulle, Cartel à figures du Temps et des Parques, Paris, premier quart du XVIIIe siècle. Paris, Musée du Louvre, inv. OA 11029, reproduit dans *Le Mobilier du Musée du Louvre*, Dijon, 1993, I, p. 101

Fig. 2 : André-Charles Boulle, Modèle de « Pendule à réveil et à répétition », extrait des *Nouveaux desseins de meubles et ouvrages de bronze et de marqueterie inventés et gravés par André-Charles Boulle*, Paris, 1707, détail

Fig. 3 : André-Charles Boulle, Cartel à figures du Temps et des Parques, Paris, premier quart du XVIIIe siècle. Ancienne collection Stein, reproduit dans le catalogue de la vente à Paris, Galerie Georges Petit, mai 1884, lot 368

Fig. 4 : André-Charles Boulle, Cartel à figures du Temps et des Parques, Paris, premier quart du XVIIIe siècle. Ancienne collection Demidoff, reproduit dans le catalogue de la vente à Florence, Palais San Donato, mars 1880, lot 1687

Au sommet, la figure du Temps s'est couchée pour observer le travail des Parques dont les figures en bronze sont appliquées contre la vitre antérieure. Les trois sœurs manipulent le fil de la vie : Clotho dévide le fil de sa quenouille, Lachésis le mesure, Atropos le coupe. Les deux cartels dérivent d'un même modèle dessiné et gravé par André-Charles Boulle, puis publié par Mariette en 1707 (fig. 2).

Aucune des pendules aux Parques du maître n'est rigoureusement identique. Celle du Louvre présente une inscription et une base festonnée tandis que celle de l'ancienne collection Charles Stein ne porte que l'inscription et celle de San Donato seulement la base (fig. 3 et 4). La nôtre, qui repose sur quatre pieds en boutons de fleur, a conservé son balancier et son mouvement d'époque réalisé par le maître horloger Nicolas Hanet.

34

MOBILIER DE SALON

GARNI DE TAPISSERIE AU POINT « À LA GRENADE »

PROVENANT DU CHÂTEAU DE SULLY

ÉPOQUE RÉGENCE

HÊTRE MOULURÉ, SCULPTÉ ET REDORÉ ; LAINE
REPRISES À LA TAPISSERIE
CANAPÉ : H. 106 CM, L. 196 CM, P. 90 CM
FAUTEUILS : H. 107 CM, L. 70 CM, P. 60 CM

€ 80 000 – 100 000

PROVENANCE

Ancienne collection du Château de Sully-sur-Loire
Vendu par Me Baudoin, à Paris, hôtel Drouot, le 25 février 1942, lot 79,
adjugé 395 000 Frs, le mobilier comprenait alors un canapé et cinq fauteuils

Cet exceptionnel mobilier de salon provient du château de Sully-sur-Loire où il se trouvait encore dans le grand salon au début du siècle dernier. Notre canapé à joues et nos quatre fauteuils à la Reine meublaient confortablement le grand salon (fig. 1). Les descendants du premier duc de Sully, qui restèrent propriétaires du château jusqu'en 1982, date de son acquisition par le Conseil génral du Loiret, dispersèrent une partie des collections en 1942 dans une vente à Paris où nos sièges figuraient au catalogue (fig. 2).

Cette suite présente des dispositions apparues à la fin du règne de Louis XIV (fig. 3). Les pieds à ressaut sous la ceinture sont réunis par une entretoise en X de forme sinueuse. Les chutes et les traverses latérales sont ornées de coquilles et de volutes.

Les bois des dossiers sont dissimulés par la garniture, une rare tapisserie au gros point de la même époque à décor polychrome de grenades, de palmes et de pavots sur fond crème.

Il faut imaginer les tentures qui les accompagnaient. La recherche d'harmonie dans les riches intérieurs du XVIIIe siècle a encouragé l'émulation entre les grandes manufactures royales françaises. Les pièces aux murs tendues de tapisseries d'Aubusson, de Beauvais ou des Gobelins se meublaient de sièges couverts de même (fig. 4).

Fig. 1 : Notre mobilier dans le grand salon du château de Sully-sur-Loire, au début du XXe siècle, carte postale

Fig. 2 : Notre mobilier de salon, en hêtre naturel, reproduit en pleine page dans le catalogue de vente de Me Baudoin, à Paris, hôtel Drouot, le 25 février 1942, lot 79, adjugé 395 000 Frs

Fig. 3 : Fauteuil en bois sculpté et doré, fin du règne de Louis XIV. Collection particulière, reproduit dans G. Janneau, *Le mobilier français – Les sièges*, Paris, 1993, fig. 72

Fig. 4 : Canapé à joues couvert de tapisserie des Gobelins, époque Régence, reproduit dans B. Phillips, *Tapisserie*, Londres, 1994, p. 102-103

Le grand art baroque romain finissant est représenté dans cette très belle console en bois sculpté et doré. Le centre de la ceinture est flanqué d'un masque de jeune femme, entouré de larges volutes d'acanthes, agrafes et fleurettes. La présence d'un masque au centre de la ceinture est un motif répété dans l'art des menuisiers romains du début du XVIIIe siècle, associé à des formes massives et foisonnantes.

Les montants puissants prennent l'apparence de putti sculptés en ronde-bosse, tenant une coquille au-dessus de leur tête. Ils semblent émerger à mi-corps d'une corne d'abondance richement sculptée d'acanthes, fruits et passementerie, afin de soutenir le marbre. Les deux pieds sont reliés entre eux par une entretoise centrée d'une large coquille, entourée de volutes.

Au siècle précédent et sous l'influence du Bernin, les artistes de Rome ont développé ce répertoire décoratif en introduisant des figures humaines au cœur de leur composition. Ainsi, atlantes, nubiens ou encore putti, comme sur notre console, vont devenir les sujets principaux de ce type de meuble.

35

CONSOLE AUX PUTTI AILÉS

Rome, premier tiers du XVIIIe siècle

Bois doré ; onyx d'Algérie
Dans son vieil état
H. 101 cm, L. 173 cm, P. 68 cm

€ 25 000 – 30 000

36

PAIRE DE VASES EN ALBÂTRE

À DÉCOR DE MURÈNES EN RELIEF

Italie (Rome ?), première moitié du XVIIIe siècle

Albâtre sculpté et mouluré
Accident à l'un, base désolidarisée
H. 67 cm, Diam. 31,5 cm

€ 30 000 – 50 000

Ces vases à haut col godronné sont coiffés de couvercles à décor naturaliste en haut relief. Autour de la prise en bouton de fleur, des murènes serpentent au milieu d'une corolle de feuilles d'acanthe. La panse laissée lisse permet d'apprécier les fines veines de l'albâtre.

De tels vases servaient à la décoration des grands palais italiens, notamment romains, au XVIIIe siècle (fig. 1 et 2). Au Palazzo Corsini se trouve encore une paire sculptée en relief, associant comme ici bouton fleuri, acanthe et frises ornementales (fig. 3).

Fig. 1 : Vase en albâtre oriental, Rome, XVIIIe siècle, avant 1786.
Rome, Villa Borghese

Fig. 2 : Vase en albâtre, Rome, fin du XVIIIe siècle.
Rome, Palazzo Altieri

Fig. 3 : Vase d'une paire en albâtre au décor en relief, Rome, première moitié du XVIIIe siècle.
Rome, Palazzo Corsini

Détail du lot 36

37

COMMODE EN ARBALÈTE
ÉPOQUE RÉGENCE

PLACAGE D'AMARANTE SUR BÂTI EN SAPIN ET EN CHÊNE ;
BRONZE DORÉ ; MARBRE RANCE DE BELGIQUE
QUELQUES MANQUES AU PLACAGE ; BRONZES REDORÉS ;
MARBRE D'ÉPOQUE AVEC RESTAURATIONS
H. 84 CM, L.146 CM, P. 65 CM

€ 18 000 – 25 000

PROVENANCE

Ancienne collection Altounian-Rousset
Collection Mme P.

EXPOSITION

Biennale des Antiquaires, 1972, stand La Bourgogne

BIBLIOGRAPHIE

Collection Joseph Altounian – L'antiquaire des musées, l'ami des artistes, catalogue de vente Artcurial, 18 septembre 2019, lot 307, reproduite p. 230

Cette commode en amarante provient de l'ancienne collection Altounian (fig. 1). Coiffée d'un plateau en marbre brèche du Nord, elle ouvre à trois tiroirs sur deux rangs galbés en arbalète. Les entrées de serrure sont dissimulées sous une riche ornementation rocaille. Les chutes et les sabots qui se rejoignent par l'intermédiaire d'une petite baguette à grènetis souligne la cambrure des pieds. Une coquille à enroulements feuillagés orne le tablier.

Fig. 1 : Notre commode chez les Altounian

38

SUITE DE QUATRE FAUTEUILS « À LA REINE »

Epoque Régence

Hêtre
H. 102 cm, L. 70 cm, P. 56 cm

€ 8 000 – 12 000

Cette suite de quatre fauteuils conçus en hêtre mouluré et sculpté, présente des dossiers dit « à la Reine » à légère inflexion. La traverse supérieure chantournée est ornée d'un fleuron central et de feuilles d'acanthes. Les accotoirs à manchette reposent sur des supports s'embrevant en retrait de la ceinture. Celle-ci adopte également une forme contournée, centrée d'une large coquille à motif de cœur d'où s'échappent des feuillages. Ils reposent sur des pieds cambrés rythmés d'acanthes et terminés en enroulement.

Louis XV

39

BÉNITIER EN ARGENT

XVIIIe SIÈCLE

ARGENT PARTIELLEMENT DORÉ ; PALISSANDRE
PETIT ACCIDENT
H. 45 CM, L. 32,5 CM, P. 10,5 CM

€ 40 000 – 50 000

Ce grand bénitier en argent au fronton brisé orné de têtes d'angelots montre le Christ sur une croix en palissandre avec à ses pieds le crâne d'Adam sur un fond amati. Il est surmonté par une spectaculaire Descente de l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe en vol se détachant sur les rais de lumière dorés.
Notre bénitier, présenté par deux putti en ronde-bosse voletant au-dessus de la vasque en coquille, puise les sources de sa composition à Saint-Pierre de Rome où fut installé le grand bénitier en marbre soutenu par deux putti en 1725 (fig. 1).

Fig. 1 : Bénitier aux deux putti
1725, Rome, basilique Saint-Pierre

40

CANAPÉ À TRIPLE ÉVOLUTION

Italie, XVIIIe siècle

Bois doré ; soie brochée
Usures à la garniture
H. 108 cm, L. 166 cm, P. 66 cm

€ 35 000 – 50 000

Ce canapé à triple évolution, probablement de travail vénitien, présente une précieuse garniture en soie brochée à décor de vases fleuris de la même époque dans une structure en bois richement sculpté et doré, tout en courbes et contre-courbes.

Le dossier est animé de trois frontons ornés d'agrafes feuillagées. Des branchages portant des baies s'enroulent autour des volutes du tablier ajouré. L'ensemble repose sur huit pieds cambrés à enroulements très finement moulurés.

41

PAIRE DE CONSOLES

À DÉCOR DE PASSEMENTERIE

Piémont, second quart du XVIIIe siècle

Bois doré ; onyx

H. 88 cm, L. 117 cm, P. 59 cm

€ 50 000 - 70 000

Cette paire de consoles, avec ses jambes en courbes et contre-courbes terminées par des sabots caprins, témoigne de la pénétration du rocaille français dans les arts décoratifs italiens. Son plateau en marbre repose sur une ceinture festonnée. Une petite table provenant de l'ancienne collection royale de la Maison de Savoie présente ce même type de décor en passementerie (fig. 1). On le retrouve sur un autre modèle aux pieds fortement cambrés, garnis de feuilles d'acanthe et reliés comme ici par une entretoise (fig. 2).

Sur nos consoles, les feuillages s'enrichissent de rangs de perles et de fleurettes ; les lambrequins sont centrés de motifs de gemmes en relief et la terrasse d'entretoise se pare d'un plumet. Deux plateaux en onyx couronnent la paire.

Fig. 1 : Petite table à ceinture en passementerie, Piémont, milieu du XVIIIe siècle. Ancienne collection du château des Savoie, reproduit dans R. Antonetto, *Il mobile piemontese nel Settecento*, Turin, 2010, II, fig. 21

Fig. 2 : Table à ceinture en passementerie, Piémont, second quart du XVIIIe siècle. Collection Didier Aaron, reproduit dans R. Antonetto, *op. cit.*, fig. 17

42

Attribué à

FRANCESCO LADATTE

(Turin, 1706-1787)

LA PAIX ET LA GUERRE

Paire de grands putti allégoriques en marbre

Piémont, milieu du XVIIIe siècle

Marbre blanc sculpté
Putti : H. 91 cm

€ 180 000 – 250 000

Avec leur air sagace, la mèche au vent et le regard pénétrant, ces exceptionnels putti sculptés en marbre blanc se présentent en symétrie l'un de l'autre. Debout sur un tertre rocheux, l'un, drapé dans une ample toge, tient une grande corolle végétale et une corne d'abondance ; l'autre, vêtu d'un pagne en plumes, est doté d'un carquois rempli de flèches mais, au lieu d'un arc, il porte une corne vide à enroulement feuillagé. La Beauté idéale de leurs visages et le haut degré de naturalisme des accessoires rappellent un groupe sculpté par Francesco Ladatte représentant deux putti dont l'un tient une corne d'abondance.
Né dans le Piémont, Francesco Ladatte a évolué dans le milieu de la Cour de Savoie. Lors d'un séjour à Paris en 1729, il obtint le Prix de Rome. Il fut reçu à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture en 1741 et eut l'honneur d'œuvrer pour Louis XV, notamment à la chapelle du château de Versailles. Dans son portrait peint par Carle Van Loo, figure le modello d'une sculpture aujourd'hui conservée au Palais royal de Turin (fig. 2).

Fig. 1 : Francesco Ladatte, Deux putti à la corne d'abondance, Turin, milieu du XVIIIe siècle ; marbre, h. 107,5 cm

Fig. 2 : Carle van Loo (1705-1765), Portrait du sculpteur Francesco Ladatte, vers 1740. Turin, Galleria Sabauda, Inv. n. 403

Fig. 3 : Francesco Ladatte, *Amour serrant un pélican*, vers 1740-1750 ; marbre, h. 67 cm. Turin, Palazzo reale, Stanza delle Cameriste

Fig. 4 : Francesco Ladatte (attribué à), Putto allégorique, d'un ensemble de six vertus guerrières, vers 1755-1760 ; cagliola, h. 80 cm. Turin, Palazzo reale, Salon d'Hercule

Elle représente un angelot chevauchant un pélican (fig. 3). Le traitement des végétaux dans l'interstice des rochers, celui du ramage de l'animal ou les effets de matière de la pierre sont comparables à ceux que nous observons sur notre paire.

Notre artiste retourna à Turin en 1744 où il fut nommé Sculpteur du roi Charles-Emmanuel III de Savoie. On lui attribue la décoration du château royal comprenant une série de six putti allégoriques dont l'un porte un carquois et serre une flèche contre lui (fig. 4). Il s'agirait de vertus guerrières. Notre paire de putti pourrait figurer une allégorie de *la Guerre* et de *la Paix*.

Marc-Arthur
KOHN
Paris

43

PAIRE DE CONSOLES

Provenant du Palais royal de Bologne

et de l'ancienne collection de Joséphine Eugénie Napoléone de Beauharnais,
Duchesse de Galliera, et d'Oscar Ier, roi de Suède et de Norvège
Bologne, XVIIIe siècle

Bois sculpté, peint et doré
H. 81 cm, L. 199 cm, P. 86 cm

Marques, sur chaque console : *N* couronné dans un cercle, accompagné de *MR* répété deux fois
Ancien numéro d'inventaire, sur chaque console : *1823 / Palazzo di S.A.R. / la Ducchessa di Galliera / marca dell'ambiente N. 9 / marca dell'inventario N. 587*
Anciennes étiquettes, sur chaque console : *Palazzo R. di Bologna / Quartiere [...] / Camera N. III / N. 9 ; sur l'une des consoles seulement : [Du]cato di Galliera / Inventario 1837 / N[...] et Duca di Galliera / N. 555*

€ 70 000 – 100 000

PROVENANCE

Ancienne collection Famille Caprara, Palazzo Caprara à Bologne
Ancienne collection Joséphine Eugénie Napoléone de Beauharnais (1807-1876), Princesse de Bologne et de Leuchtenberg, duchesse de Galliera, puis par alliance reine de Suède et de Norvège, Palazzo Caprara à Bologne
Collection du marquis Raffaele Luigi de Ferrari (1803-1876), duc de Galliera, puis par transmission du titre, Palazzo Caprara, aussi dit Palazzo Galliera, à Bologne

Fig. 1 : Vue de l'intérieur du Palazzo Caprara à Bologne, avec sa collection d'art en 1923.

Cette rare paire de consoles aux formes chantournées présente un plateau et des patins en bois peint à l'imitation d'un marbre vert. La ceinture moulurée s'orne au centre d'une large feuille d'acanthe épanouie en palmette. Elle repose sur quatre pieds cambrés à enroulement en crosse, terminés en patte de lion et réunis par une entretoise centrée de volutes feuillagées timbrées d'un fleuron que l'on retrouve sur chaque pied.

La marque MR et le N couronné témoigne de la provenance prestigieuse de nos consoles qui ont fait partie du Mobilier royal (Mobilia Reale) de la princesse Jospéhine de Beauharnais, première Duchesse de Galliera. Joséphine Eugénie Napoléone était la fille d'Eugène de Beauharnais, Premier Duc de Leuchtenberg. Elle portait le même prénom que sa grand-mère maternelle l'Impératrice Joséphine, épouse de Napoléon Ier. Du côté paternel, elle pouvait s'enorgueillir d'être la petite-fille de Maximilien Ier, Roi de Bavière.

L'évêque de Milan Giovanni Battista, qui était issu de la même famille, sacra Napoléon Roi d'Italie en 1805. La venue de l'Empereur-Roi à Bologne encouragea le Vice-roi d'Italie à réquisitionner le Palazzo Caprara lequel devint la résidence de la jeune Duchesse de Galliera (fig. 1).

En 1823, la petite-fille de Napoléon épousa Oscar Ier de Suède. Celle que l'on appelait désormais la Reine Josefina, était connue pour être une grande amatrice et protectrice des arts.

44

PAIRE DE VASES CÉLADON

À DÉCOR DE SCÈNES DE PALAIS

Porcelaine : Chine, dynastie Qing, période Qianlong (1735-1796)
Monture : Angleterre, début du XIXe siècle

Porcelaine de Chine Famille Rose ; bronze doré
H. 65 cm

€ 18 000 – 25 000

fig. 1 : Plat, porcelaine Famille Rose, Chine, vers 1750-1800. Londres, Bristish Museum, inv. Franks.576.

fig. 2: Vase, monture en bronze par Benjamin Vulliamy, fin du XVIIIe siècle. Collection de S.M. la Reine d'Angleterre

45

PAIRE DE CONSOLES EN MARBRE

Italie ou Allemagne (?), XVIIIe siècle

Marbre lumachelle ; bronze ciselé et doré
H. 94,5 cm, L. 72 cm, P. 39,5 cm

€ 30 000 – 50 000

Ces très rares consoles d'applique en marbre à décor de bronze doré venaient probablement en suite d'une cheminée. La recherche d'harmonie et de faste dans les Arts décoratifs au Grand Siècle nous conduit à Versailles puis au Trianon. A l'imitation du Roi, les courtisans firent parer et aménager leurs demeures parisiennes en marbres de couleurs ; ils placèrent de grandes tables consoles entièrement en marbre, assorties à la cheminée, dans les salles de réception. Les autres cours européennes n'étaient pas en reste.
Ici, leur pied unique est mis en valeur par des chutes mouvementées, animées de feuilles d'acanthe, de feuilles d'eau et de feuilles de chêne. La qualité de la ciselure des bronzes dorés va de pair avec celle de la mouluration du marbre.

46

SECRÉTAIRE À ABATTANT ORNÉ DE BRONZES

ISSUS DU RÉPERTOIRE DE CRESSENT

ÉPOQUE LOUIS XV, VERS 1760-1770

BOIS D'AMARANTE, DE ROSE, DE VIOLETTE ET DE SATINÉ ; BRONZES DORÉS ; MARBRE
H. 148 CM, L. 118 CM, P. 48 CM

€ 40 000 – 60 000

Ce secrétaire, aux proportions harmonieuses, ouvre à un abattant et deux vantaux. Il repose sur une plinthe moulurée qui fait écho à la corniche dont il est coiffé.

Ouvert, il découvre six niches et sept tiroirs de dimensions variées. Fermé, il présente quatre tableaux de marqueterie représentant des bouquets enrubannés, mis en valeur au registre supérieur par un couronnement en bronze rocaille et par des rosaces dans les écoinçons bas. Les panneaux latéraux sont décorés de branchages fleuris. La qualité d'exécution de cette marqueterie florale rappelle les réalisation des grands maîtres ébénistes du temps de Louis XV, et en particulier celles de Jean-François Œben (1721-1763).

La riche ornementation de bronzes dorés, très finement ciselés. Les volutes fleuries à enroulements feuillagés, les entrelacs géométriques, les coquilles, les rosaces sont issus du répertoire de Charles Cressent (1685-1768). Les marchands-merciers parisiens avaient pu acquérir les fameux modèles lors de la vente de son atelier en 1757. Un autre secrétaire à abattant, issu de l'ancienne collection René Smadja, partage ainsi le même vocabulaire décoratif d'écoinçons en rosace et de chutes à médaillons ovales réticulés que le nôtre (fig. 1). Notre secrétaire s'en distingue cependant par le raffinement de son couronnement, la découpe chantournée de son abattant et les trois élégantes entrées de serrure en cœur.

Fig. 1 : Secrétaire à abattant orné de bronzes issus du répertoire de Cressent, fin de l'époque Louis XV. Ancienne collection Edouard Larcade, puis René Smadja

47

MIROIR AUX OISEAUX

France, vallée du Rhône, XVIIIe siècle

Bois doré ; miroirs au mercure (bordures) et à l'argent (centre)
Cadre redoré ; miroirs remplacés au centre
H. 162 x L. 92 cm

€ 5 000 – 8 000

PROVENANCE
Collection Mme P.

Ce grand trumeau en bois doré a conservé ses miroirs au mercure d'époque, en bordure. Le cadre compartimenté de volutes grassement moulurées et feuillagées est surmonté d'un chapeau fleuri orné à sa base de deux oiseaux curieux.
Ces oiseaux aux grandes oreilles pointues évoquent les dragons hybrides et ondulants qui peuplent les répertoires d'ornements de Toro (fig. 1).

fig. 1 : Jean-Bernard Turreau, dit Toro (Toulon, 1672-1731), *Nouveau livre de vases*, détail du frontispice aux dragons gravé par Cochin, Paris, vers 1716. New York, Metropolitan Museum of Art, 38.69.3(13)

48

COMMODE À DÉCOR DE MARQUETERIE DE FLEURS

Époque Louis XV

Bois de violette, de satiné et d'amarante sur bâti en chêne et en sapin ;
bronze doré ; marbre brèche d'Alep
Remarquetée ; marbre restauré
H. 88 cm, L. 141 cm, P. 60 cm

€ 13 000 – 18 000

PROVENANCE
Collection Mme P.

Cette commode, remarquetée de branchages fleuris et feuillagés de bois de violette de bout sur contrefond en quartefeuille de satiné dans des encadrements en frisage d'amarante soulignés de bronzes dorés, ouvre à deux tiroirs sans traverse. Coiffée d'un plateau en brèche d'Alep, elle présente un élégant profil en arbalète et repose sur quatre pieds cambrés.

Les bronzes dorés s'enrichissent de fines tiges feuillagées dans un jeu de courbes et contre-courbes parfaitement maîtrisé. On note les lignes des encadrements d'amarante qui épousent les contours des bronzes.

49

CLAUDE I SENÉ

(Paris, 1724 – 1792), maître en 1743

PAIRE DE FAUTEUILS À LA REINE SUR PETITS PIEDS

Époque Louis XV

Hêtre sculpté et redoré ; soie brodée
H. 89 cm, L. 68 cm, P. 55 cm
Estampillés

€ 10 000 – 15 000

PROVENANCE
Collection Mme P.

Cette paire de fauteuils à la Reine présentent de jolis petits pieds cambrés, assez rares pour l'époque. Le décor sculpté est simple et élégant. Des fleurettes s'épanouissent sur le dossier à chapeau, à la naissance des pieds et sur le tablier tandis que de longues feuilles d'acanthe soulignent la courbe des épaules, suivant une répartition caractéristique de la manière de Claude Sené dont témoigne également un fauteuil canné conservé au Metropolitan Museum de New York (fig. 1). On retrouve la même inspiration chez son voisin et contemporain Jean Avisse, dans la « turquoise » des Camondo dont les huit pieds cambrés sont surmontés de fleurettes et la crosse des dossiers rehaussée d'acanthe (fig. 2).
Nos sièges sont garnis de soie brodée à motifs floraux polychrome sur fond crème dont le mouvement accompagnent ici les contours souples du dossier violoné, de la ceinture et des accotoirs traités en coup de fouet.

fig. 1 : Claude I Sené (maître en 1743), Fauteuil canné à la Reine, d'une paire, vers 1745. New York, Metropolitan Museum of Art, reproduit dans B. Pallot, L'Art du siège au XVIIIe siècle en France, Paris, 1987, p. 65.

fig. 2 : Jean Avisse (maître en 1745), Lit de repos, dit « turquoise », Paris, vers 1755, hêtre. Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 526, reproduit dans La demeure d'un collectionneur, Paris, 2007, p. 233

50

PIERRE II MIGEON
(Paris, 1701-1758)

TABLE LISEUSE
Époque Louis XV

Bois de violette ; bronze doré
Dans son vieil état
H. 70,5 cm, L. 86 cm, P. 40 cm
Estampillé

€ 6 000 – 8 000

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Kjellberg, *Le Mobilier français du XVIIIe siècle*, Paris, 1989, notre table reproduite p. 578

Cette table, fine et élégante, ouvre à un tiroir en ceinture et repose sur quatre haut pieds cambrés chaussés de sabot rocaille. Le plateau forme pupitre avec deux volets latéraux révélant, de part et d'autre, deux profonds compartiments.

Le frisage de bois de violette, où dominent les motifs de chevrons, constitue l'essentiel de son décor. On note le raffinement de la découpe de la ceinture en accolade.

51

"PAIRE DE GRANDES GIRANDOLES À TROIS BRANCHES, CISELÉES ET DORÉES D'OR MOULU SUR DES CIGOGNES DE PORCELAINE"

ÉPOQUE LOUIS XV – PARIS, VERS 1750-1752

PORCELAINE POLYCHROME ; BRONZE CISELÉ ET DORÉ
RESTAURATIONS
H. 58 CM ET H. 57,5 CM

€ 180 000 – 250 000

PROVENANCE

Ancienne collection Marquise de Pompadour, livrés par Lazare Duvaux le 14 février 1752
Ancienne collection Nicolas Beaujon, Paris, Hôtel d'Evreux (attesté en 1787)
Ancienne collection Feuchère (acheté par Lucien François Feuchère à la vente des collections de l'hôtel d'Évreux, le 25 avril 1787, lot 325)
Vente AuctionArt Rémy Le Fur & Associés, à Paris, Hôtel Drouot, le 4 décembre 2019, lot 215
Collection privée

Notre paire de candélabres est constituée par des échassiers en porcelaine polychrome, appuyés contre un tronc d'arbre au naturel et agrémenté par un groupe de champignons Lingzhi colorés dans des tons de rose. Ces échassiers, désignés sous le nom de cigogne dans les inventaires anciens, sont en fait des grues du Japon ou de Mandchourie - reconnaissables à la tâche rouge sur la tête, au bec noir, au cou souligné de la même couleur et au plumage noir aux extrémités des ailes et de la queue.

Derrière chaque oiseau se dresse un second tronc en bronze doré d'où jaillissent trois branches mouvementées, à feuilles et à petits fruits de pavot, formant bras de lumière. Les bobèches à feuilles dentelées supportent le binet, lui aussi en forme de fruit de pavot éclaté. L'ensemble repose sur une terrasse à rocailles montée sur une base à feuilles formant volutes et contre-volutes ajourées, également en bronze doré.

Ces luminaires sont ceux fournis à la Marquise de Pompadour (1721-1764) le 14 février 1752 par le marchand mercier Lazare Duvaux (1703-1758), la fameuse « paire de grandes girandoles à trois branches, ciselées & dorées d'or moulu, sur des cigognes de porcelaine » figurant dans son *Livre-Journal* sous le numéro 1049, facturée 1 320 livres. Les pavots de bronze, *fleur du sommeil,* suggèrent qu'ils étaient destinés à sa chambre.

Une autre paire de chandeliers en bronze, de dimensions plus petites, ornés de cigognes en porcelaine blanche de Dehua est longtemps passée pour avoir été celle livrée par Lazare Duvaux à la

Marc-Arthur KOHN Paris

Évènement:

Redécouverte d'un objet de la collection de la marquise de Pompadour

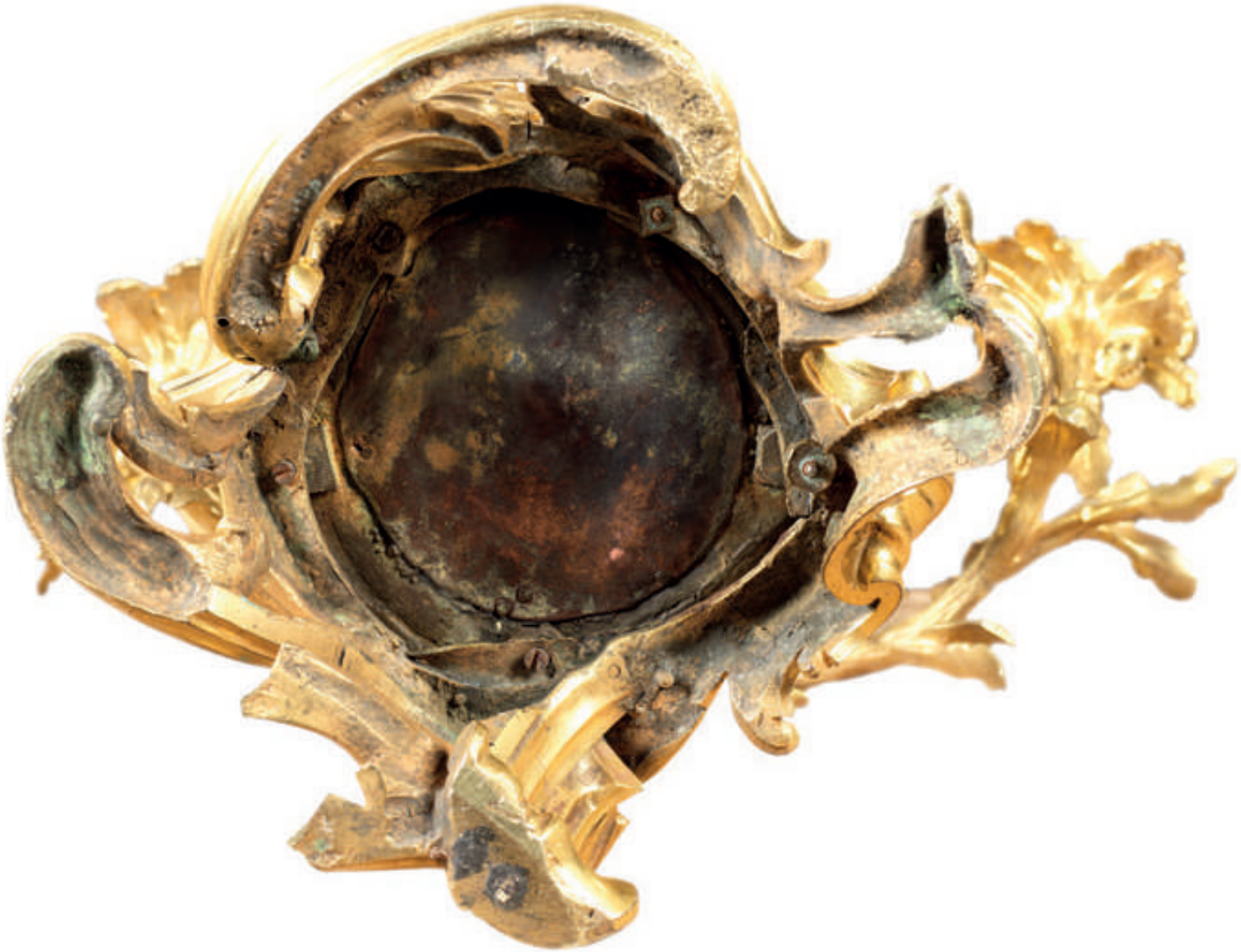
Marc-Arthur
KOHN Paris

Pompadour en 1752 (fig. 1). Or, la monture en bronze doré de ces candélabres provenant de l'ancienne collection Balsan se rattache stylistiquement à l'époque 1730-1740. La base formant des pieds à fortes rocailles sont Régence et il est difficile à croire que Duvaux, marchant à la pointe du goût du jour, ait pu vendre à la Marquise des pièces dont le style était passé de mode depuis une dizaine d'années !
Mais surtout, cette paire est en porcelaine blanche et non, comme la nôtre, en porcelaine polychrome. Alors que nous croyions, la trace des candélabres perdue après le décès de la Marquise de Pompadour en 1763, nous la retrouvons en 1787 à l'occasion de la dispersion des meubles et objets d'art contenus à l'Hôtel d'Évreux : « Deux girandoles à trois branches à rinceaux d'ornements et terrasse en bronze doré, le milieu orné d'une cigogne de porcelaine de la Chine nuancée de brun et perchée sur tronc d'arbre pris dans la porcelaine ».

A la fin de l'année 1753, la Marquise de Pompadour avait acquis l'Hôtel d'Évreux, actuel Palais de l'Elysée, qui après son décès en 1763 devint sur décision royale l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires. Ainsi sorti de la Succession, son contenu ne fut pas inventorié. Il fut ensuite acquis en 1773 par Nicolas Beaujon (1718-1786). A la mort de ce puissant banquier et grand collectionneur, l'Hôtel fut enfin inventorié et les collections dispersées.
Nos candélabres furent vendus le 25 avril 1787, sous le numéro 325, et acquis à cette occasion par Lucien François Feuchère. Ils réapparaissent en 2019 dans une vente de Me Le Fur à Paris.

REMERCIEMENTS
A Monsieur Calin Demetrescu qui nous a autorisé à publier le contenu de ses recherches.
Au Cabinet Etienne-Molinier qui a complété cette étude en retrouvant la mention de 1787.

Fig. 1 : Paire de candélabres à cigognes en porcelaine blanche de Dehua et bronze doré, vers 1740, h. 44 cm. Ancienne collection Balsan, dernière vente Christie's Londres, le 9 juillet 2015, lot 129, adjugé 338 500 £



Vue de la base

Louis XVI

52

PAIRE DE CONSOLES D'APPLIQUE NÉO-CLASSIQUES

Époque Transition Louis XV-Louis XVI, vers 1770

Bronze doré
H. 27,5 cm, L. 23 cm, P. 14 cm

€ 25 000 – 40 000

Cette paire de consoles d'appliques entièrement en bronze doré est remarquablement ciselée. Une tête de lion d'un grand naturalisme timbre chaque console sous la corniche. Elle est coiffée d'une peau du Lion de Némée aux pattes pendantes, suivant un motif caractéristique du répertoire parisien entre la fin du règne de Louis XV et le début de celui de Louis XVI. Au château de Chantilly, le bureau de Lalive de Jully dessiné par Louis-Joseph Le Lorrain et une pendule de Robert Osmond présentent ainsi des mufles de lion sur un fond drapé (fig. 1). Plus proche de notre modèle, celui de Dulac éponyme des vases en porcelaine de Sèvre montés à la grecque qui connurent un grand succès vers 1770 (fig. 2). Une paire de vases-girandoles du même modèle, dits « Vases Dulac », est conservée à Versailles.

Tous ces modèles prestigieux donnent l'impression que le mufle fait partie intégrante de la peau du Lion de Némée. Sur nos consoles, la peau forme un voile ; elle est fixée par une agrafe à la crinière foisonnante du lion qui descend jusque sous le museau.

Fig. 1 : Philippe Caffiéri, Bronzes d'ornement à mufle de Lion de Némée sur le bureau de Lalive de Jully, vers 1756-1757, présenté avec la pendule de Robert Osmond, vers 1760. Château de Chantilly, Musée de Condé

Fig. 2 : Monture au mufle de Lion de Némée, modèle du marchand mercier Jean Alexandre Dulac, vers 1770. Varsovie, Palais des Lazienski

53

LOUIS-SIMON BOIZOT

(Paris, 1743-1809)

IPHIGÉNIE, PRÊTRESSE D'ARTÉMIS ET CHRYSÈS, PRÊTRE D'APOLLON

Paris, vers 1775

Bronze à patine brune nuancée ; marbre rouge griotte

H. 50 cm, L. 26 cm, P. 16 cm

€ 35 000 – 50 000

En 1770, à la vente Lalive de Jully, Louis-Simon Boizot fait l'acquisition de deux bustes en terre cuite de Michel-Ange Slodtz représentant Iphigénie et Chrysès (fig. 1). Cette paire de bustes, présentée au Salon de 1759, est aujourd'hui conservée au Louvre. Il s'agit des *modelli* des deux bustes en marbre de la collection de l'Académie à Lyon (fig. 2).

Ancien élève de Slodtz, prix de Rome en 1762 puis directeur de la Manufacture de Sèvres de 1773 à 1780, Louis-Simon Boizot a réinterprété le modèle pour créer ses propres sculptures en biscuit de Sèvres ou en bronze. Selon les légendes, le prêtre Chrysès aurait accordé l'asile à Iphigénie, fille d'Agamemnon et prêtresse d'Artémis. On reconnaît la figure de la prêtresse au voile maintenu par une couronne de fleurs et celle du prêtre aux emblèmes qui ornent l'orfroi de son vêtement. Ici, la couronne de laurier, le foudre et le faisceau.

Une autre paire en bronze faisait partie de l'illustre collection de Karl Lagerfeld (fig. 3).

Fig. 1 : Michel-Ange Slodtz (1705-1764), *Iphigénie et Chrysès*, Rome, vers 1740, terre cuite. Paris, Musée du Louvre, inv. ENT 1984.22 et 23, ancienne collection Lalive de Jully, puis Louis-Simon Boizot

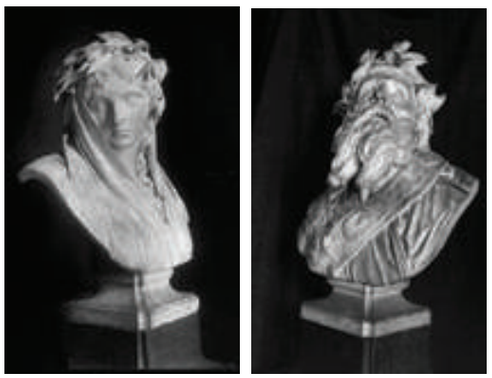


Fig. 2 : Michel-Ange Slodtz (1705-1764), *Iphigénie, prêtresse de Diane, et Crisès, prêtre d'Apollon*, Rome, vers 1740, marbre. Lyon, collection de l'Académie

Fig. 3 : Louis-Simon Boizot, Paire de bustes représentant Iphigénie et Chryses, Paris, vers 1775, bronze. Ancienne collection Karl Lagerfeld, reproduit dans le catalogue de la vente Christie's à Monaco, 29 avril 2000, lot 346, adjugé 305 500 FF

Marc-Arthur KOHN Paris

54

Attribué à

Claude-Charles SAUNIER

(Paris, 1735-1807 ; maître en 1752)

CONSOLE D'ENTREDEUX À DÉCOR DE LYRE

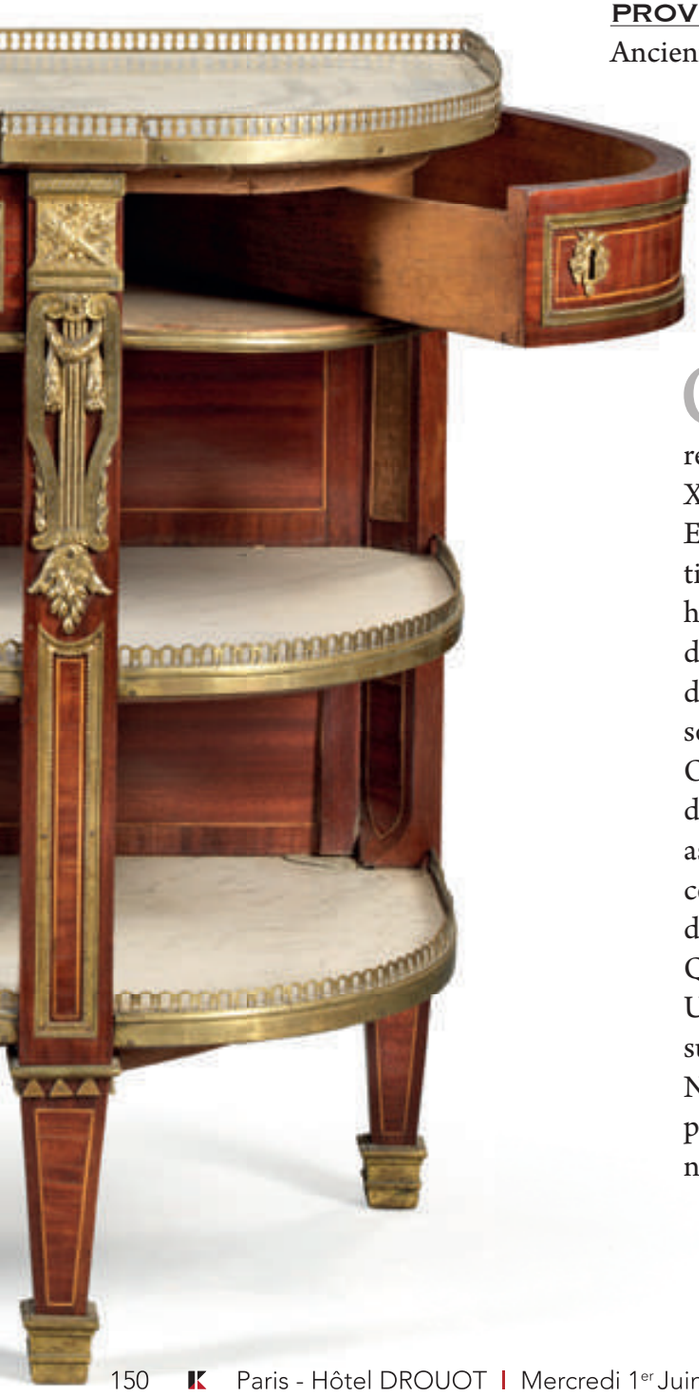
Époque Louis XVI – Paris, vers 1770

Bois de satiné à encadrements de filets de citronnier sur bâti en chêne ;
bronze doré, laiton ; marbre blanc de Carrare
Galerie en laiton remplacée
H. 92 cm, L. 159 cm, P. 59 cm

€ 40 000 – 60 000

PROVENANCE

Ancienne collection du Château de Mérantais, Magny-les-Hameaux



Cette console d'entredeux, qui provient du château de Mérantais dans les Yvelines (fig. 1), est attribuée à Claude-Charles Saunier, reçu maître à Paris le 31 juillet 1752. Le château a été rénové à la fin du XVIIIe siècle.

En demi-lune à trois plateaux de marbre et dos plein, ouvrant à trois tiroirs en ceinture dont deux pivotants, elle présente une élégante hiérarchisation de son décor en bois de satiné à encadrement de filets de citronnier qui s'enrichit, en façade des tiroirs et sur la partie médiane des montants, d'un cadre perlé en bronze doré. Une frise de mutules souligne l'articulation avec les petits pieds en gaine à patins.

On remarque les entrées de serrure à pampres des tiroirs latéraux qui se distinguent de celle en médaillon sur la façade antérieure. Ce modèle assez rare a été utilisé par Claude-Charles Saunier pour orner le tiroir central d'un secrétaire à cylindre, à présent conservé au Musée Nissim de Camondo (fig. 2).

Quant aux chutes qui ornent les montants, il s'agit d'un modèle unique. Un tableautin aux carquois en sautoir appendus par un ruban noué surmonte une lyre ajourée garnie de feuillages et de graines.

Notre maître ébéniste semble avoir réalisé ce meuble sur commande, peut-être pour le propriétaire du château de Mérantais. Par ses bronzes, notre console est unique.

MEUBLES & OBJETS D'ART
DU XVIIIe SIÈCLE
CHATEAU DE MÉRANTAIS
DOMAINE DES GRANGES

Fig. 1 : Notre console d'entredeux décrite et reproduite dans le catalogue de vente des *Meubles et objets d'art du XVIII*e *siècle provenant du Château de Mérantais*, à Paris, Galerie Georges Petit, le 2 juillet 1920, lot 66

Fig. 2 : Claude-Charles Saunier (1735-1807 ; maître en 1752), Secrétaire à cylindre, Paris, vers 1780. Paris, Musée Nissim de Camondo, inv. CAM 55

55

JACQUES-LAURENT COSSON

(Paris, 1737 – 1812 ; maître en 1765)

SECRÉTAIRE DE DAME ORNÉ D'UNE PLAQUE DE SÈVRES

Décor peint par André-Vincent Vieillard (1717-1790)
Époque Louis XVI – Paris, vers 1770

Bois de citronnier, bois clair, filets d'ébène et de buis ;
porcelaine tendre de Sèvre peinte ; bronze doré ; marbre blanc
Meuble présenté dans son vieil état ; transformations dans le cartonnier
H. 132 cm, L. 58 cm, P. 33,5 cm
Estampillé

€ 15 000 - 20 000

Notre secrétaire, couronné d'un plateau de marbre ceint d'une galerie discontinue, repose sur quatre pieds toupies.

La partie supérieure, rehaussée par une terrasse en doucine, ouvre à un abattant centré d'une plaque en porcelaine de Sèvres peinte, encadrée d'une marqueterie de feuillages et d'un liseré en damier.

La partie inférieure, à deux vantaux marquetés d'un treillage à quartefeuilles, s'enrichit de bronzes dorés. La ceinture est ornée d'une frise ajourée feuillagée. Et deux colonnettes à fût balustre ont pris place aux angles.

Suivant l'exemple de Simon-Philippe Poirier (vers 1720-1785), notre ébéniste Jacques-Laurent Cosson a agrémenté son secrétaire d'une plaque en porcelaine tendre de Sèvres représentant une scène paysanne.

Le décor polychrome est attribué au peintre sur céramique André-Vincent Vieillard, actif à la Manufacture de Sèvres à partir de 1756. Il s'est peut-être inspiré d'une composition de Téniers pour représenter cette fermière nourrissant ses poules et son dindon dans la basse-cour où deux enfants jouent à ses côtés.

Le cartel central, bordé d'une frise de motifs, se détache sur un fond bleu nouveau orné de frises de postes feuillagées, de guirlandes, de filets et de rosaces aux écoinçons.

Notre secrétaire est un bon exemple des recherches menées par Jacques-Laurent Cosson pour séduire une clientèle aussi friande de nouveautés que l'étaient Madame de Pompadour, Madame du Barry, le duc de Choiseul ou le comte de Caylus. On lui connaît aussi une paire de cabinets ornée de plaques de Sèvres à l'imitation du Wedgwood, provenant de l'ancienne collection du Vicomte Clifden (fig. 1).

Fig. 1 : Jacques-Laurent Cosson, Paire de cabinets ornés de porcelaines de Sèvres, fin du XVIIIe siècle, remaniés au XIXe siècle. Ancienne collection du Vicomte Clifden (vente Christie's, le 5 juillet 2000, lot 75, adjugé 80750 £)

ADER PICARD TAJAN

vente
à
DROUOT-MONTAIGNE
Théâtre des Champs-Elysées
15, avenue Montaigne
Paris 8e

Vente à 11 heures
IMPORTANTS TABLEAUX ANCIENS

Vente à 14 heures
SCULPTURES - ORFÈVRERIE - PORCELAINES
OBJETS D'ART ET DE TRÈS BEL AMEUBLEMENT
principalement du XVIIIe siècle

Vente à 20 heures
IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES

EXPOSITION PUBLIQUE UNIQUE
Samedi 21 novembre 1987
(Catalogues disponibles sur demande)

EXPERTS

Notre secrétaire reproduit en couleurs dans le catalogue de la vente Ader Tajan Picard, à Paris, Drouot Montaigne, le 22 novembre 1987, lot 232, adjugé 280 000 Frs

56

Attribuée à

GEORGES JACOB

(Cheny, 1739 – Paris, 1814. Maître en 1765)

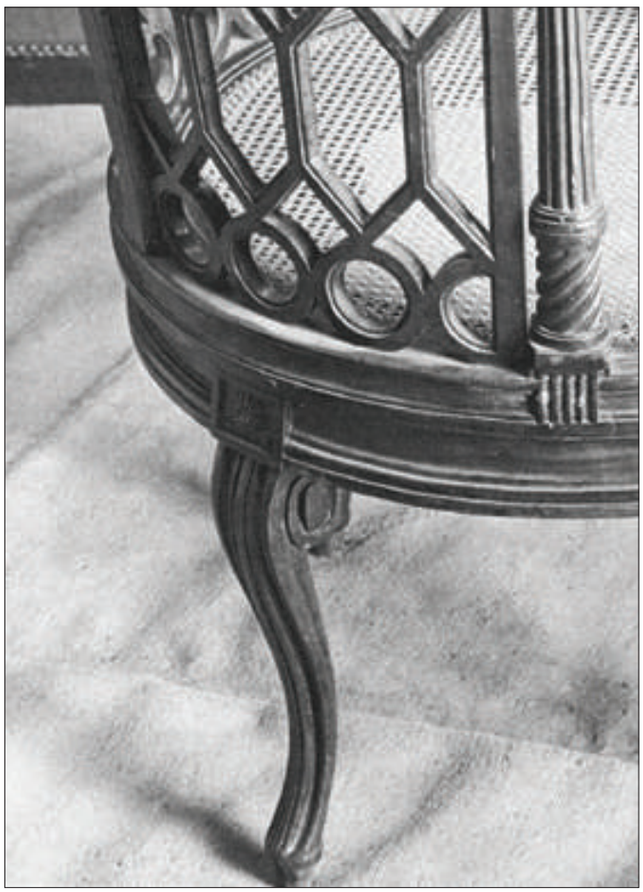
PAIRE DE FAUTEUILS EN CABRIOLET D'ÉPOQUE TRANSITION LOUIS XV - LOUIS XVI

Paris, vers 1775

Hêtre mouluré, relaqué blanc et rechampi vert ; soie brochée
H. 87 cm, L. 59 cm, P. 33 cm

€ 6 000 - 8 000

Provenance
Collection Mme P.



Avec cette paire de fauteuils en cabriolet, Georges Jacob participe pleinement à l'avènement du style Transition dès son accession à la maîtrise.
Les consoles d'accotoirs raidies reposent sur des supports, à double crosse, exagérément courbés tandis que l'assise est portée par quatre pieds en console renversée. Les lignes de mouluration en volutes et les dés de raccordement ornés de fleurons concentrent l'essentiel du décor.
C'est l'art d'un menuisier virtuose qui se dessine ici et annonce les créations à venir. On retrouve dans le fauteuil qu'il livrera à Saint-Cloud, aujourd'hui Mobilier national, ce piètement en consoles renversées, à volutes profondément moulurées (fig. 1).
Nos fauteuils sont enrichis d'une garniture en soie brochée à semis de bouquets de fleurs sur bandes alternées bleu pâle et crème.

fig. 1 : Georges Jacob, Fauteuil de bureau provenant de Saint-Cloud, vers 1790. Mobilier national, reproduit dans M. Jarry et P. Devinoy, *Le Siège français*, Paris, 1973, p. 252, fig. 255

57

PAIRE DE PORTE-TORCHÈRES « AUX SIRÈNES »

Attribué à Georges JACOB

(1739-1814)

Reçu Maître Menuisier en sièges en 1769

Paris, époque Louis XVI, vers 1780

Bois redoré

H. 161 cm, L. 52 cm

€ 60 000 - 80 000

fig. 1 : Georges Jacob, Table-console « aux sirènes », bois doré, vers 1780, provenant du Cabinet turc du Comte d'Artois à Versailles. Paris, Musée du Louvre, inv. OA5234

Ce rare modèle de porte-torchères, en bois sculpté et doré, se distingue par l'extrême finesse du traitement de son décor et l'inventivité de son iconographie permettant de l'attribuer au grand menuisier Georges Jacob.

Le support de torchère, de forme circulaire, est ceint d'une frise de rais-de-cœur. Le fût balustre est rythmé de cannelures rudentées de feuilles de laurier et de chêne. Il repose sur un hexagone sculpté de rinceaux. La base triangulaire est agrémentée de trois sirènes soutenant un vase d'où émerge le fût. Au centre apparaît dans une cavité circulaire une fleurette épanouie. L'ensemble de la composition est assis sur trois pieds en boule aplatie ornés de feuillages.

Au regard de l'élégance de notre modèle, de la délicatesse des détails et de l'originalité de l'iconographie, il convient d'attribuer notre œuvre au travail de Georges Jacob qui oeuvra à cette période pour les plus grands personnages du Royaume.

Les sirènes figurant en partie basse répondent à l'engouement de l'époque pour les turqueries, lancé par le Comte d'Artois pour la réalisation de son premier Boudoir Turc au Temple en 1776. En 1781, ce dernier passe commande à Georges Jacob, pour son Second Cabinet Turc au Château de Versailles, d'une console en bois doré, sculptée sur les montants de sirènes adossées (fig. 1 et 2).

fig. 2 : Georges Jacob, Table-console « aux sirènes », bois doré, vers 1780, provenant du Cabinet turc du Comte d'Artois à Versailles. Paris, Musée du Louvre, inv. OA5234 (détail)

fig. 3 : Georges Jacob, Duchesse brisée « aux sirènes », bois doré, vers 1780. Paris, Musée Jacquemard-André, inv. MJAP-M 1445, (détail)

fig. 4 : Georges Jacob, Fauteuil (d'une paire), vers 1785, provenant du cabinet de la Méridienne de Marie-Antoinette. Versailles, Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon, inv. V 5183-5184

fig. 5 : Gilles-François Martin, Maquette en cire d'un fauteuil pour le pavillon du Belvedère de Marie-Antoinette à Versailles. Paris, vers 1780, Paris, Musée du Louvre, inv. V5169 (détail)

fig. 6 : François Rémond, Paire de candélabres aux femmes satyre, bronzes dorés et patinés. Londres, Château de Windsor

fig. 7 : François Rémond, Paire de candélabres aux femmes satyre, bronzes dorés et patinés. Londres, Château de Windsor (détail)

La sirène semble un motif récurrent dans l'Oeuvre de Jacob comme on peut le voir par exemple dans la duchesse brisée estampillée par le Maître, réalisée entre 1780 et 1785 et conservée au Musée Jacquemard-André (fig. 3). Le visage des jeunes femmes est traité de façon similaire dans les sphinges ornant une suite de sièges réalisée pour le Cabinet de la Méridienne de Marie-Antoinette commandée au Maître vers 1785 (fig. 4). Il convient d'indiquer qu'un modèle de sirène, très proche de celle de notre œuvre, apparaît sur les consoles d'accotoirs d'un fauteuil d'une maquette en cire exécutée vers 1780 et attribuée à Gilles-François Martin, modeleur du Garde-Meuble de la Couronne sous la direction de l'architecte Jacques Gondoin (1737-1818) et destiné au pavillon du Belvedère de Marie-Antoinette à Versailles (fig. 5). Il est hautement probable que nos porte-torchères, compte tenu de leur décor, soit le produit de l'imagination d'un ornemaniste et marchand-mercier comme Jean-Demosthène Dugourc (1749-1825), nommé en 1780 *Dessinateur du Cabinet de Monsieur, frère du Roi*. Il est à l'origine notamment du goût « arabesque » qui désigne le style développé dans les arts décoratifs de ces années 1780 où se multiplient les figures féminines terminées en enroulement d'acanthes, adossées ou affrontés de part et d'autre d'un vase. Signalons à ce propos la paire de girandoles à femme-satyre réalisée vers 1785 par François Rémond et conservée aujourd'hui au Château de Windsor (fig. 6 et 7). On y voit trois jeunes femmes, le corps se prolongeant par des feuillages et des pieds de bouc, soutenant un vase. Sous l'objet figure un cercle ouvragé, comme un similaire à notre œuvre, sculpté d'une fleurette. Elles arborent la même expression que nos sirènes, empreinte de mélancolie et d'une certaine résignation.

Les porte-torchères sous le règne de Louis XVI demeurent relativement rares. Dans sa forme et sa composition, notre œuvre peut être rapprochée de celle conservée au Musée des Arts Décoratifs de Paris (fig. 8). La Residenz de Munich conserve une paire de guéridons porte-torchères estampillée du Maître et datée vers 1781, attestant ainsi que Georges Jacob réalisa dans sa carrière ce type de mobilier (fig. 9).

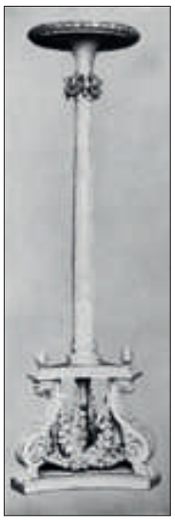


fig. 8. Torchère, bois doré, époque Louis XVI. Paris, Musée des Arts Décoratifs

fig. 9 : Georges Jacob, Guéridon porte-torchère (d'une paire), bois doré, vers 1781. Munich, Residenz, inv. Ny. M 60, 61

58

Roger Vandercruse dit Lacroix ou RVLC

(1727 – Paris, 1799 ; maître en 1755)

SECRÉTAIRE À ARCHIVES

Epoque Louis XVI

Bois de rose, amarante, filets de bois jaune et d'ébène,
bâti de chêne ; bronze doré ; marbre rouge royal
Estampillé deux fois au dos *R.V.L.C* et poinçon de jurande *JME*
Etiquettes de la maison Tassin, fabricant de boites en carton
H.151 cm, L.106 cm, P. 36,5 cm

€ 10 000 – 12 000

Grace au recueil des Œuvres de Richard de Lalonde, dessinateur et décorateur de l'époque Louis XVI, édité par Edouard Rouveyre à Paris (Fig.1), nous apprenons que ce type de meuble s'appelait secrétaire à archives, plus communément nommé aujourd'hui cartonnier. Celui que nous présentons, affiche une élégante façade munie de dix cartonniers gainés de maroquin vert doré aux petits fers. Il ouvre par deux vantaux en partie basse, marquetés de vases fleuris sur des entablements à damier.

L'étiquette des cartons a été conservée, en faisant un précieux témoignage de l'époque.
Tassin, fabricant de boites en carton en tous genres : comme boites de bureau, idem à ouvrage et à serrure, porte-feuilles à dessin de toutes grandeurs et de toutes façons… fait des envois dans les départements et l'étranger : le tout à juste prix.
Il tenait son commerce au 23 rue de la vieille Monnaie, mentionnée sur les plans de Paris entre 1760 et 1771.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
Rue de la Vieille-Monnoie, N°. 23, au 2me., sur le devant, maison du Café, en entrant par la rue des Lombards.
TASSIN,
Fabricant de Boites de carton en tous genres (comme Boites de bureau, idem à ouvrage et à serrure, Porte-feuilles à dessin de toutes grandeurs et de toutes façons, Boites à robes et à dentelles, et généralement tout ce qui concerne son état ; fait des envois dans les Départemens et l'Etranger ; le tout à juste prix.
A PARIS

Etiquette de la Maison Tassin

Estampilles *JME* et *RVLC*

Fig.1 : Planche représentant un secrétaire à archives, faisant partie du recueil des Œuvres diverses de Lalonde, décorateur

59

Attribué à
Godefroy DESTER
(1768 – Paris, 1805 ; maître en 1774)

BUREAU PLAT EN MARQUETERIE DITE « À LA REINE »
Époque Louis XVI – Paris, vers 1780

Bois de rose, houx et sycomore sur bâti en chêne et en sapin ; bronze doré, laiton ; cuir
H. 74 cm, L. 127 cm, P. 60 cm

€ 20 000 – 25 000

Cet élégant bureau, aux formes sobres et rectilignes, ouvre par deux tiroirs en façade et deux tirettes latérales. Le plateau est tendu de son cuir d'époque, doré aux petits fers et ceint d'une lingotière. L'ensemble, soutenu par quatre pieds fuselés en gaine, est sobrement orné de quatre motifs de draperie en bronze à chaque angle.
L'ébéniste, dont la production était reconnue pour être d'une grande finesse, accorda un soin particulier à l'assemblage des tiroirs, exécutés sans traverse verticale, permettant ainsi au décor de marqueterie dite « à la Reine » de se déployer sur toutes les faces de la ceinture sans interruption médiane.
L'utilisation de cette marqueterie connue son apogée sous le règne de Louis XVI et Marie Antoinette, à l'instar de la ravissante table chiffonnière conservée au Musée Cognacq-Jay (fig.1).

Fig. 1 : Godefroy Dester, attribué à, Table chiffonnière
Paris, vers 1775. Paris, Musée Cognacq-Jay, inv. J 383

60

MOBILIER DE SALON
UN CANAPÉ ET QUATRE FAUTEUILS À LA REINE
ÉPOQUE LOUIS XVI

HÊTRE SCULPTÉ ET RELAQUÉ BLANC ; TAPISSERIE AU POINT
DIMENSIONS DU CANAPÉ : H. 99 CM, L. 174CM, P. 60 CM
DIMENSIONS DES FAUTEUILS : H. 99 CM, L. 55 CM, P. 57 CM

€ 7 000 – 12 000

PROVENANCE
Collection Mme P.

Le décor de cette suite de quatre fauteuils avec leur canapé est le même pour tous les sièges. La frise de raies de cœur qui orne le pourtour des dossiers à chapeau se prolonge sur les bras. Les acanthes sur les épaulements se retrouvent sur les supports d'accotoir tandis que les triglyphes sculptés à la base font écho à la traverse cannelée rudentée. Ce savant système décoratif évoque le mobilier de salon de Marie-Antoinette que Dupain réalisa pour Saint-Cloud où une frise d'oves court sur le pourtour du dossier et les bras d'accotoirs (fig. 1).
Notre mobilier de salon est ici garni d'une tapisserie au point à branchage fleuris et feuillagés sur fond jaune, de la même époque. On note aussi le joli tournage des pieds en spirale.

Fig. 1 : Adrien-Pierre Dupain (maître en 1772), Canapé et fauteuil d'une suite de quatre fauteuils et quatre chaises à la Reine, époque Louis XVI, marque du Garde-Meuble de la Marie-Antoinette. Musée des châteaux de Versailles et de Trianon, Appartements d'attique du Petit Trianon, reproduit dans P. Arizzoli-Clémentel, *Le mobilier de Versailles, XVIIe et XVIIIe siècles*, Dijon, Faton, II, n° 100

61

ATTRIBUÉ À

GEORGES KINTZ

(MAÎTRE EN 1776)

BUREAU PLAT À TIRETTES LATÉRALES

ÉPOQUE LOUIS XVI

ACAJOU SUR BÂTI EN CHÊNE ET EN SAPIN ; BRONZE DORÉ ; CUIR
H. 77 CM, L. 146 CM, P. 73 CM

€ 8 000 – 12 000

PROVENANCE
Collection Mme P.

BIBLIOGRAPHIE
Pierre Kjellberg, *Le Mobilier français du XVIIIe siècle*, Paris, éditions de l'Amateur, 1989, reproduit p. 463

Ce bureau plat en acajou et encadrements de bronze doré soulignés d'un rang de perles ouvre à trois tiroirs en ceinture et deux tirettes sur les côtés. Le plateau couvert de cuir est porté par quatre pieds fuselés. Les montants et les pieds sont cannelés.
Notre bureau a été publié par Pierre Kjellberg dans le corpus de l'ébéniste Georges Kintz (fig. 1).

62

D'APRÈS

CLODION, CLAUDE MICHEL DIT

(NANCY, 1738 – PARIS, 1814)

PAIRE DE GRANDS CANDÉLABRES À FIGURES D'ÉGYPTIENNE

ÉPOQUE LOUIS XVI

BRONZE CISELÉ, PATINÉ ET DORÉ ; PORPHYRE
H. 98 CM, L. 32 CM, P. 23 CM
NUMÉRO D'INVENTAIRE DES COLLECTIONS ROTHSCHILD, À L'ARRIÈRE, EN ROUGE : *2214 R*

€ 100 000 – 150 000

PROVENANCE

Ancienne collection Baron Alain de Rothschild (vente à Drouot, le 14 mars 1986, lot 42)

Fig. 1 : Clodion, *Égyptienne au naos*, vers 1780, terre cuite, h. 48 cm. Paris, musée du Louvre, RF 2548, legs de Mme J.-A. Dol

Cette grande paire de candélabres de près d'un mètre de haut se remarque par la qualité de ses figures féminines qui s'élèvent sur un tambour en porphyre orné de bronze doré. Elles se font face, tenant dans leur bras opposé un grand vase posé sur un tertre rocailleux. Du vase s'échappent trois bras de lumière mêlés d'épis de blé et un caducée sommé d'un bouquet de fleurs au naturel. Elles diffèrent l'une de l'autre par leur vêtement et par leur coiffure.

Ces jeunes femmes dérivent de l'Égyptienne au naos de Clodion. Clodion réalisa deux versions de cette sculpture qui mesure moins de 50 centimètres de haut ; la terre cuite conservée au Louvre, vêtue et coiffée de la même façon que notre figure de droite (fig. 1) et celle exposée à Vienne en 1968, qui enlace comme ici un vase au lieu du naos (reproduite dans le catalogue de l'exposition *Angelika Kaufmann*, n° 170).

Marc-Arthur
KOHN
Paris

Fig. 2 : Paire de candélabres à figure d'Égyptienne, d'après Clodion, reproduit dans le catatlogue de vente de la collection Sigismond Bardac, à Paris, galerie Georges Petit, le 10-11 mai 1920, lot 69.
Une paire similaire est conservée à Cleveland, The Cleveland Museum of Art, inv. 1942.58.2, ancienne collection de W. J. Rainey

Fig. 3 : Paire de candélabres à figure d'Égyptienne, d'après Clodion, reproduite dans *Pavlosk, les collections*, Paris, 1993, fig. 31

Il existe plusieurs variantes de ces candélabres à figures d'Égyptienne, d'après Clodion, dont Dominique Daguerre semble avoir eu l'exclusivité. On signalera, par exemple, le modèle à quatre lumières au Cleveland Museum, identique à la paire provenant de l'ancienne collection Sigismond Bardac (fig. 2). Plus proche du nôtre, celui du palais de Pavlosk à quatre lumière et à un caducée (fig. 3).
La paire de candélabres que nous présentons provient de l'ancienne collection du baron Alain de Rothschild (fig. 4), se distingue par la qualité de fonte de ses Égyptiennes, manifeste dans le rendu du drapé mouillé qui laisse transparaître le nombril de la figure de gauche.

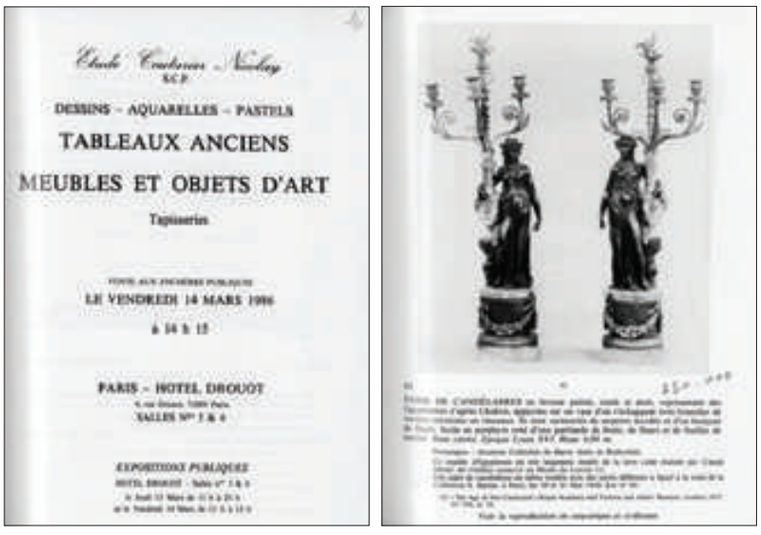


Fig. 4 : Notre paire de candélabres provenant de l'ancienne collection du baron Alain de Rothschild, reproduite dans (et en couverture) du catalogue de la vente de

63

Attribué à
Martin Carlin
(Fribourg-en-Brisgau, vers 1730 – Paris, 1785)
ou à
Adrien Faizelot-Delorme
(Paris, 1715-1783 ; maître en 1748)

COMMODE EN MARQUETERIE À DÉCOR GÉOMÉTRIQUE
Paris, époque Louis XVI

Bois de rose, d'amarante, de satiné, charme, buis et ébène sur bâti en chêne ; bronzes dorés ; marbre de Carrare
H. 91 cm, L. 128 cm, P. 59 cm
Marque au feu : *M W*

€ 80 000 – 120 000

Cette très belle commode néo-classique présente une élégante marqueterie à décor géométrique centré de quartefeuilles sur fond de bois de rose. Sa façade à pans coupés est animée d'un ressaut central terminé en tablier. Elle ouvre à deux tiroirs « sans traverse » et deux portes latérales. Sous le plateau en marbre de Carrare, la ceinture ornée d'une frise d'entrelacs en bronze doré dissimule un rang de trois étroits tiroirs.

Sa riche garniture de bronzes dorés et son décor marqueté en trompe-l'oeil, simulant un motif de treillage en relief centré de fleurons quartefeuilles, la rattachent à un ensemble de commodes estampillées par l'ébéniste Adrien Faizelot-Delorme qui ont appartenu à Madame de Polès ou à Monsieur Rikoff (fig. 1 et 2).

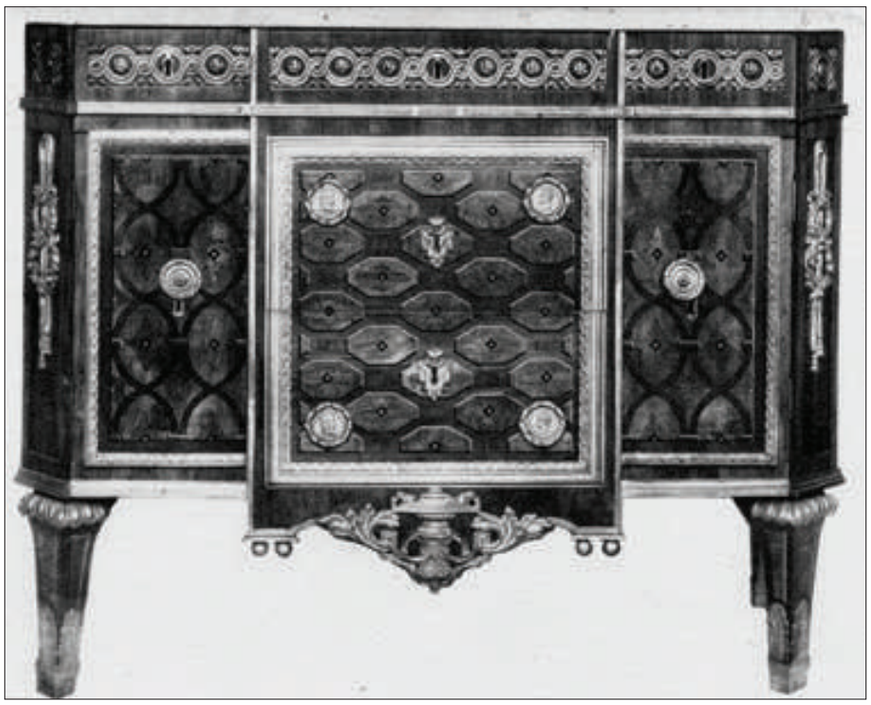


Fig. 1 : Adrien Faizelot-Delorme, Commode, vers 1770-1775. Ancienne collection Madame de Polès (vente à Paris, galerie Georges Petit, 22-24 juin 1927, lot 295)

Fig. 2 : Adrien Faizelot-Delorme, Commode, vers 1770-1775. Ancienne collection Monsieur M. Rikoff (vente à Paris, galerie Georges Petit, 4-7 décembre 1907, lot 301)

On y retrouve les mêmes chutes à double couronne de feuilles de laurier et de roses enrubannées sur les montants à pans coupés ainsi que les profils en médaillons dans les prises des tiroirs médians et le vase couvert à rinceaux d'acanthe entremêlés de grecques sur le tablier.
La commode que nous présentons s'en distingue par le souci du détail dans le raffinement de son plateau en marbre à gorges et dans la qualité de la marqueterie qui la hisse au niveau des plus belles réalisations de Martin Carlin (fig. 3).

Fig. 3 : Martin Carlin, Commode, vers 1766-1770. Ancienne collection Riahi (vente à Londres, Christie's, 6 décembre 2012, lot 5, adjugé £ 385 250)

64

FRANÇOIS RÉMOND
(Paris, 1747 - 1812)

PAIRE DE CANDÉLABRES À DÉCOR DE PAVOTS
Paris, fin du XVIIIe siècle

Bronze ; marbre de Saint-Berthevin
Quelques petits manques
H. 86 cm, D. 24 cm

€ 35 000 – 50 000

Provenance
Collection Mme P.

Cette magnifique paire de candélabres présente des pots à feu en marbre rouge de Saint-Berthevin, sommés d'un bouquet de pavots émergeant d'un vase de raisins, pampres et roses duquel se détachent trois grands bras de lumière que surmontent trois autres plus petits. Ils s'élèvent au-dessus d'un trépied, formant cage, porté par une base à doucine agencée de rangs de feuilles d'eau, perles, grattoir et têtes de faune, en appui sur trois pieds toupies ornés de feuilles de laurier. Les trois montants incurvés à têtes et pied de bouc sont réunis à mi-hauteur par une bague à ressauts ornées de palmettes au milieu de laquelle passe un serpent enroulé autour d'une tige torsadée. Les écailles et les anneaux finement ciselés accentuent le naturalisme saisissant du reptile représenté gueule ouverte.

Notre doreur ciseleur François Rémond pourrait avoir puisé son inspiration dans le recueil d'ornement de Gilles-Paul Cavet où une planche publiée en 1777 montre un brûle-parfum tripode à serpent enroulé en appui sur deux têtes de bélier (fig. 1). L'ajout du pavot, la fleur du sommeil, laisse penser qu'il destinait peut-être sa paire de feux à une chambre à coucher.

Par leur structure, nos candélabres rappellent la paire du Louvre dont l'auteur pourrait être Rémond lui-même (fig. 2).

Fig. 1 : Détail d'un modèle de panneau avec un brûle-parfum dessiné par Gilles-Paul Cavet (1731-1788), dans *Recueil d'ornemens à l'usage des jeunes artistes qui se destinent à la décoration des bâtimens*, Paris, 1777

Fig. 2 : Paire de candélabres, Paris, vers 1788. Paris, musée du Louvre, reproduit dans D. Alcouffe et al., *Les bronzes d'ameublement du Louvre*, Dijon, Faton, 2004, n° 94, p. 186-187

65

Jean-Henri RIESENER

(Gladbeck, 1734 – Paris, 1806 ; maître en 1768)

COIFFEUSE EN ACAJOU

Époque Louis XVI – Paris, vers 1784

Acajou ; bronze doré
Quelques restaurations au placages
H. 76 cm, L. 87 cm, P. 51 cm
Estampillée deux fois

€ 20 000 – 25 000

PROVENANCE

Ancienne collection Espirito Santo (vente Christie's, à Londres, le 12 décembre 1996, lot 19, adjugé 38 900 £)

« Une toilette plaquée en losange de bois gris lizerés de bois noir et blanc, les champs en bois violet, le dessus ornée d'un quarderon de bronze, cadre de panneaux à feuilles d'ornements, anneaux, rosaces, entrées de serrures de bronze, les pieds à guaine quarré ornée de moulures de bronze sur les quarrés, embasses et sabots à roulettes, le tout dorés or moulu, le dessus ouvrant en trois parties, celle du milieu portant miroir, la glace de 15 pouces sur 13 pouces, les deux cazes des côtés totalement dégarnies de leurs porcelaines, verrerie, boëtes à poudres, etc. Le tiroir du milieu du devant avec tablettes à coulisse couverte en maroquin vert avec vignettes doré, celui de côté dégarnies de son encrier et poudrier, etc. de 32 po. De large, 19 po. De profondeur et 28 pouces de haut » (cité d'après P. Verlet, *le Mobilier royal français*, Paris, 1992, II, p. 94)

La « toilette » ou coiffeuse décrite par le Service du Directoire n'est pas celle que nous présentons mais celle que Jean-Henri Riesener livra au château des Tuileries pour Marie-Antoinette en décembre 1784 (fig. 1).

Fig. 1 : Jean-Henri Riesener, Coiffeuse de Marie-Antoinette en marqueterie de satiné gris et bois de violette, garnie de bronze doré, livrée le 21 décembre 1784 pour la chambre à coucher de la Reine aux Tuileries. Collections royales, inv. T 551c, en dépôt au Musée du Louvre, reproduite dans Le *Mobilier de Versailles*, Dijon, 2002, I, p. 245

La toilette de la Reine fut envoyée à Versailles en 1835 puis au Petit Trianon en 1867 pour servir à l'Impératrice Eugénie, avant de rejoindre, au Louvre en 2011, la commode et la table de nuit issues de la même commande.
La nôtre s'en distingue par son placage en acajou et une plus sobre garniture en bronze doré qui rappelle davantage celle que s'était fait livrer la Reine le 3 février 1784 pour ses appartements à Versailles par le même ébéniste (fig. 2). Le musée du château de Versailles conserve une autre table de toilette de ce genre, entièrement en acajou à la mode anglaise, et aux lignes très épurées (fig. 3). Dans ce dernier modèle, attribué à Riesener, les encadrements sont moulurés ; seuls les sabots, les chapiteaux et les prises sont en bronze doré.
Avec ses caissons à encadrements à rais-de-coeur en bronze doré et aux angles intérieurs arrondis, notre coiffeuse, qui provient de l'ancienne collection Espirito Santo, offre un exceptionnel compromis entre la toilette « de campagne » destinée à Versailles et la version plus luxueuse destinée aux Tuileries.

Fig. 2 : Jean-Henri Riesener, toilette de « campagne » de Marie-Antoinette en acajou et bronze doré, livrée le 3 février 1784, pour le petit appartement de la Reine au rez-de-chaussée sur la cour de marbre à Versailles. Châteaux de Versailles et du Trianon, inv. V 5342, reproduite dans *op. cit.*, II, p. 155

Fig. 3 : Jean-Henri Riesener, attribuée à, toilette de « campagne » en acajou, d'époque Louis XVI. Châteaux de Versailles et du Trianon, inv. V 5342, reproduite dans *op. cit.*, II, p. 157

66

PAIRE DE CHAISES D'ENFANTS

Epoque Louis XVI

Hêtre relaqué

H. 83,5 cm, L. 31 cm, P. 36 cm

€ 2 000 – 3 000

67

Attribué à

Marie Victoire LEMOINE (1754-1820)

LA BECQUÉE

&

JEUNE FILLE AU POT D'ŒILLETS

Paire de toiles ovales
Hauteur : 55 cm
Largeur : 45,5 cm
Restaurations anciennes

€ 12 000 – 15 000

Expert :
Cabinet Turquin

68

PAIRE DE GIRANDOLES À SUJETS D'ENFANTS

Époque Louis XVI - fin du XVIIIe siècle

Marbre blanc ; bronze doré
Quelques manques
H. 40 cm, D. 20 cm (base carrée : 11 cm)

€ 3 500 – 5 000

Provenance
Collection Mme P.

Un couple d'enfants nus fait mine d'aller cueillir les tulipes qui s'échappent des vases posés en haut des colonnes. Ils grimpent sur la base et s'accrochent aux guirlandes enroulées autour des fûts de marbre blanc.
Le sujet évoque les girandoles à figures mentionnées dans les livres-journaux des grands bronziers de la fin du siècle (*Versailles, deux siècles d'histoire de l'art – Études et chroniques de Ch. Baulez*, recueil, 2007, p. 414-416). Notre paire de girandoles se caractérise par le foisonnement de ses branches arabesques qui lui apporte une tonalité exotique, comme si nos deux enfants sauvages cherchaient à secouer un arbre pour en faire tomber les fruits...

69

PAIRE DE CHENETS ORNÉS DE VASES

Travail ancien, style Louis XVI

Bronze doré
H. 39 cm, L. 40 cm, P. 57 cm

€ 2 000 – 3 000

Provenance
Collection Mme P.

Cette paire de chenets présentent un décor de vases ornés de guirlandes de fleurs et anses à têtes de satyre. Les vases montés sur un podium à cannelures rudentées est lié à un autre podium, plus petit, par une traverse fleuronnée.

A l'autre extrémité, se dresse une pomme de pin.
La dorure électrolytique témoigne d'un travail ancien, dans le goût du XVIIIe siècle.

70

Attribué à

LUIGI VALADIER

(Rome, 1726 – 1785)

SUITE DE QUATRE BOUGEOIRS EN MARBRE

Rome, seconde moitié du XVIIIe siècle, vers 1783

Marbre blanc ; bronze doré
Petites restaurations
H. 43 cm, Diam. 15 cm

€ 120 000 – 150 000

Cette rare suite de quatre candélabres à trois branches, sommés d'un vase couvert en marbre blanc, sont ornés de trois bustes féminins en gaine et, à la base, d'une frise de guirlandes appendues à des bucrânes en bronze doré. Le travail des bronzes est caractéristique de la manière de Luigi Valadier.

Ces bougeoirs sont d'ailleurs proches de ceux qu'il avait réalisés à Rome pour le surtout de Luigi Braschi Onesti (1745-1816) et qui sont aujourd'hui conservés au Louvre (fig. 1).

Fig. 1 : Luigi Valadier, Candélabre à trois lumières, d'une suite de quatre, pour Luigi Braschi Onesti, Duc de Nemi. Paris, Musée du Louvre, inv. MV 857, 867 et 1057

Marc-Arthur
KOHN
Paris

Ces deux suites de deux inspireront un nouveau modèle de flambeau à son fils Giuseppe Valadier (fig. 2). On les vendait par paire.

On note, deux à deux, quelques différences dans la garniture en bronze - frise de perles ou cordelette dans l'ornementation des vases, variation dans la grosseur du rang de perles à la base ou dans le montage des pieds.

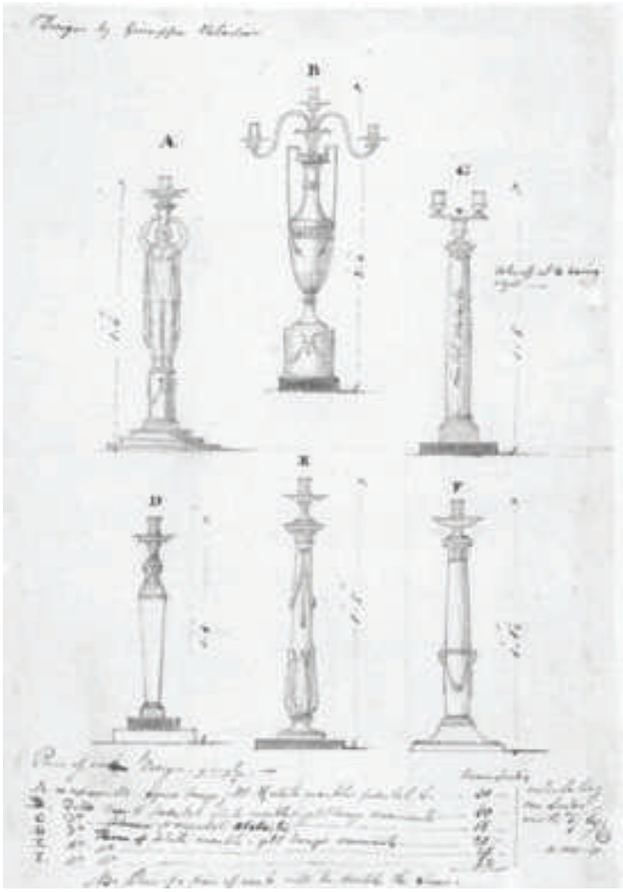


Fig. 2 : Giuseppe Valadier (Rome, 1762-1839), Modèle « D » des dessins de flambeaux et de candélabres. Londres, Victoria and Albert Museum, D.1352-1898

Marc-Arthur
KOHN
Paris

71

Monture attribuée à

Pierre-Philippe THOMIRE

(Paris, 1751-1843 ; maître en 1772)

PAIRE DE VASES EN PORPHYRE

Époque Louis XVI – Paris, vers 1790

Porphyre ; bronze doré ; granit rose et marbre rouge antique
Accidents
H. 57,5 cm, L. 13,5 cm, P. 13,5 cm

€ 50 000 – 60 000

PROVENANCE

Ancienne collection Madame Camoin

Ces vases couverts en porphyre, hissés sur des piédestaux en granit rose et marbre rouge antique, présentent un riche décor de bronze doré. Cette paire, qui provient de la succession de Madame Camoin (fig. 1), est similaire au vase acheté par Madame du Barry à Daguerre et Lignereux le 1er mai 1792 et aujourd'hui conservé au Louvre (fig. 2). La monture est communément attribuée à Pierre-Philippe Thomire.

Comme ici, le couvercle est surmonté d'une rosace de feuilles surmonté d'un fruit à graines formant prise ; sur l'épaulement, deux figures féminines au corps prolongé par des rinceaux d'acanthe et de vigne font chacune sonner deux instruments à vent ; la base de la panse est garnie de feuillages ; le socle quadrangulaire est animé de guirlandes de vignes, de têtes de bélier et de rosaces, souligné d'une doucine ciselée de feuilles d'acanthe. Nos musiciennes jouent ici de la trompe et leur front est délicatement orné de roses.

Fig. 1 : Notre paire de vases provenant de la Succession Madame Camoin, reproduite en couleurs dans le catalogue de vente Ader Picard Tajan, à Paris, le 2 avril 1987, lot 67, adjugé 530 000 Frs

Fig. 2 : Pierre-Philippe Thomire, monture attribuée à, Vase en porphyre, Paris, vers 1790. Paris, Musée du Louvre, inv. OA 6620, acheté par Madame du Barry en 1792

72

Jean-François LELEU

(1729 – Paris, 1807 ; maître en 1764)

COMMODE EN ACAJOU

Époque Louis XVI

Acajou sur bâti en chêne ; bronze doré ; marbre bleu turquin
H. 98 cm, L. 163,5 cm, P. 64,5 cm
Estampillé

€ 35 000 – 40 000

Cette élégante commode, estampillée de Jean-François Leleu, est coiffée d'un marbre bleu turquin dont les contours moulurés à ressaut épousent ceux de la façade tripartite. Les montants cannelés à pan coupé, ornés de fleurons en bronze doré, s'appuient sur des pieds fuselés, chaussés de sabots terminés en boule aplatie.

Notre meuble, qui ouvre à trois tiroirs en ceinture et deux tiroirs sans traverse, se distingue des autres commodes à façade tripartite de Leleu par l'agencement de sa garniture en bronze doré. Les prises, formant portique autour de l'avant-corps central et de la serrure unique, assimilent les formes de notre commode à celles d'un arc de triomphe antique.

J.F. LELEU

73

Attribué à

Ferdinand BURY

(?, 1740 – Paris, 1795 ; maître en 1774)

JARDINIÈRE

Époque Louis XVI

Acajou, placage d'acajou ; bronze doré ; zinc

H. 84,5 cm, L. 65,5 cm, P. 49,2 cm

€ 7 000 – 9 000

Cette élégante jardinière présente un dessus amovible, permettant de soulever le bac en zinc. Le tiroir latéral se retire également entièrement, permettant la récupération de l'eau d'arrosage. Les quatre pieds fuselés, cannelés à mi-corps sont réunis par une tablette d'entretoise et se terminent par des roulettes. Une sobre ornementation de bronzes dorés, galerie ajourée, pastilles, frises et filets, complète le décor.

XIXe siècle

74

PLAQUE DE MARBRE

ORNÉE DE L'AIGLE BICÉPHALE DES TSARS

RUSSIE, XIXE SIÈCLE

MARBRE BLANC
H. 76,5 CM, L. 76 CM, P. 6,5 CM

€ 5 000 – 8 000

75•

Attribué à

Lié Louis PERIN-SALBREUX

(Reims, 1753-1817)

PORTRAIT DE DAME À L'ÉVENTAIL DANS UN INTÉRIEUR

Gouache

Soulèvements et petits manques restaurés

23 x 14 cm

€ 2 500 – 3 000

Expert :
Cabinet Turquin

76

Attribué à

Pierre-Philippe THOMIRE

(Paris, 1751-1843 ; maître en 1772)

GUÉRIDON

Plateau en marbre de couleurs et pierres dures

Guéridon : Paris, époque Empire

Plateau : Travail italien, fin du XVIIIe – début du XIXe siècle

Bronze patiné et doré ; marbres et pierres dures de couleurs dont marbre vert de mer, porphyre d'Égypte, porphyre vert, jaspe Giallo, jaspe de Sicile, jaune de Sicile, jaune de Vérone, noir...

H. 76,5 cm, Diam. 67 cm

€ 50 000 - 70 000

Fig. 1 : Pierre-Philippe Thomire (1751-1843), Guéridon tripode, époque Empire. Collection particulière

Ce guéridon en bronze patiné et doré, la ceinture ornée d'une frise de feuilles de vigne, le fût en balustre garni de feuilles d'acanthe et de tiges fleuries, les pieds en pattes de lion s'apparente à un fameux modèle Empire de Thomire, un « grand guéridon en bronze ciselé et doré. La ceinture est ornée d'une succession d'étoiles. Les pieds se terminent en griffes » dont un exemplaire, entièrement en bronze doré, est actuellement conservé chez un particulier (fig. 1). Sur celui que nous présentons, les ornements végétaux en bronze doré ressortent sur le fond patiné.

Un plateau en marqueterie de marbres polychromes à décor de rosace, centré d'un octogone et circonscrit d'une frise rubanée, vient enrichir le travail remarquable de fonte et de ciselure.

77

Attribué à
Pierre-Philippe THOMIRE
(Paris, 1751-1843 ; maître en 1772)

PAIRE DE BRAS À ENFANT AILÉ
Époque Empire – Paris, vers 1810

Bronze doré
H. 60 cm, L. 41 cm

€ 35 000 – 50 000

PROVENANCE
Ancienne collection Violette de Talleyrand, Duchesse de Sagan, épouse de Gaston Palewski, appartement sis 1 rue Bonaparte à Paris

Chaque applique de cette paire se compose d'un buste d'ange portant victorieusement une couronne fleurie d'où s'échappent six bras de lumière. Son torse se termine par une ceinture de feuilles d'eau et une chute de fleuron et palmette.
Cette paire doit être rapprochée des paires de bras à enfant ailé que livra Thomire pour Fontainebleau en 1809 et en 1810. Le modèle à six lumières est identique à celui conservé au Louvre (fig. 1). Plus sobre que le nôtre, il fut repris par Galle et par Ravrio qui en livrèrent de nouvelles paires à Trianon en 1810 et en 1813 (fig. 2).
En revanche, le modèle à cinq lumières était enrichi comme ici de feuilles et de rinceaux d'ornement. On retrouve cette composition à un brandon et cinq trompes feuillagées ornées de rinceaux fleuris sur une paire de girandoles du même Thomire où une Victoire porte haut la couronne lumineuse. Elle est conservée au Metropolitan Museum de New York (fig. 3). Sur notre paire d'appliques, le brandon central repose sur une pomme de pin.

Fig. 1 : Pierre-Philippe Thomire (d'après), Paire de bras à enfant ailé, à six lumières, Paris, vers 1809-1814. Paris, musée du Louvre, inv. OA 11908, don de M. et Mme Sère, reproduit dans Les bronzes d'ameublement du Louvre, Dijon, 2004, p. 272.

Fig. 2 : Pierre-Philippe Thomire (d'après), Paire de bras à enfant ailé, à six lumières, Paris, vers 1810-1813. Versailles, Grand Trianon, Cheminée du Salon du Couchant, reproduit dans S. Mouquin, Versailles en ses marbres, Paris, 2018, fig. 453

Fig. 3 : Pierre-Philippe Thomire, Paire de girandoles à Victoire ailée, Paris, vers 1810-1815, détail. New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 26,256,2,3, legs de J. A. Scrymser

78

TABLE CIRCULAIRE

Belgique, vers 1810

Acajou et bois jaune ; marbre griotte rouge de Belgique
Fond du plateau restauré
H. 78 cm, D. 120 cm

€ 12 000 - 18 000

Provenance
Château Wannegem-Lede
Collection J.B.

Cette grande table circulaire repose sur quatre pieds en consoles réunis par une entretoise en rosace sur quatre pattes de lions griffues montées sur roulettes. Elle présente une élégante ornementation végétale stylisée, composée de rosaces, de feuillages, de branches fleuries par incrustations de bois clair et encadrements de même dans le placage d'acajou.
Notre table provient du château de Wannegem-Lede, construit sur les terres de l'ancienne seigneurie des Montmorency par l'architecte Barnabé Guimard (Amboise, 1739 – Mosnes, 1809) en 1785 et dans lequel avait été aménagé un salon Empire. Ce type de mobilier, plutôt rare en Belgique, témoigne du rang et du prestige des propriétaires. Un autre ensemble remarquable se trouve à l'hôtel de ville de Tirlemont.

79

PENDULE « LA PYRAMIDE »

France, XIXe siècle

Bronze, partiellement doré ; marbre griotte rouge ; laiton et verre
H. 72 cm, L. 43,5 cm, P. 12,5 cm

€ 10 000 – 12 000

Fig. 1 : Pendule, dite la pyramide, époque Empire, avant 1821, signée Hemon Ledure bronziers à Paris, H. 60 cm. Ajaccio, Hôtel de ville, legs du Cardinal Fesch en 1839

Notre pendule est quasiment identique à celle ayant appartenu à Napoléon Ier et aujourd'hui installée dans le Cabinet du Maire, à l'hôtel de ville d'Ajaccio (fig. 1). Ce modèle est l'œuvre du bronzier Ledure et de l'horloger Claude Hémon, actifs à Paris entre 1812 et 1820.

La pyramide, sommée d'une figure de la Renommée, repose sur quatre lions couchés sur une terrasse en marbre portée par quatre pieds en boule aplatie. La face principale, sculptée en bas-relief, est décorée de motifs en candélabre avec deux cupidons à la base, tenant d'une main leur arc, de l'autre un brûle-parfum contenant la potion dont ils humecteront la pointe de leur flèche.

Au-dessous du cadran, se trouvent les figures de Psyché et d'Eros adossés de part et d'autre d'un trophée d'armes. Un carquois entrecroisé d'un arc et d'une flèche en sautoir, le tout suspendu par un ruban noué, orne les écoinçons.

Sur le modèle de Claude Hémon et de Ledure, plus petit que le nôtre, le décor en bas-relief, la base de la pyramide et les pieds sont dorés. Ici, la Renommée se hisse sur un globe en bronze doré.

80

PAIRE DE CANDÉLABRES À SEPT LUMIÈRES

Époque Empire

Bronze patiné et doré
H. 88,5 cm, D. 41 cm

€ 10 000 – 12 000

Nos candélabres présentent chacun six branches en calice à enroulement garni d'une palmette, régulièrement disposées autour d'un brandon central. Les sept bras de lumière en bronze doré émergent d'une colonne à chapiteau papiriforme et à fût cannelé en bronze patiné. Le fût, bagué et enveloppé à la base d'une corolle de feuilles d'acanthe, repose sur un haut piédestal par l'intermédiaire d'un bouton végétal.

Le podium, de structure triangulaire à angles coupés est orné sur chaque face de chimères adossées soutenant une colonne brûle-parfum.

81

Attribué à
François Honoré Georges JACOB-DESMALTER
(Paris, 1770-1841)

FAUTEUIL D'APPARAT AUX CYGNES
Paris, vers 1805

Acajou ; garniture en tapisserie et passementerie
H. 106 cm, L. 80 cm, P. 66 cm

€ 28 000 - 35 000

Notre fauteuil en acajou sculpté présente un somptueux décor de cygnes aux ailes relevées formant les accotoirs, identique à celui des sièges qui meublent aujourd'hui l'Ambassade d'Allemagne (fig. 1). Un autre ensemble, également attribué à Jacob-Desmalter, fournisseur ordinaire de la cour impériale, est conservé à la Malmaison (fig. 2). Comme ici, ces larges fauteuils d'apparat au dossier en arbalète sont ornés à la ceinture de deux flèches opposées centrées d'une étoile. Leurs pieds antérieurs ont la forme d'un carquois bien rempli.

Ce cygne aux ailes relevées semble apparaître pour la première fois en 1803 à Malmaison, sur le lit de Joséphine signé Jacob frères. L'Impératrice venait alors d'introduire en Europe des cygnes noirs qu'elle avait réussi à acclimater dans son domaine. L'animal devient un thème de prédilection pour son mobilier qu'elle préférait en bois doré ou laqué blanc.
Pour notre fauteuil d'apparat, l'ébéniste a choisi un bois noble, sculpté au naturel.

Fig. 1 : Jacob-Desmalter, attribué à, Suite de fauteuils d'apparat aux cygnes, vers 1805, hêtre sculpté et doré. Paris, hôtel de Beauharnais, actuellement Ambassade de l'Allemagne

Fig. 2 : Jacob-Desmalter, attribué à, Fauteuil d'apparat aux cygnes, de deux suites réalisées l'une pour l'hôtel de Beauharnais et l'autre pour la Malmaison, vers 1805, hêtre sculpté et doré, reproduit dans G. Janneau, *Le mobilier français : les sièges*, Paris, 1993, fig. 354

82

TABLE CIRCULAIRE EN ACAJOU

Époque Empire

Acajou, bâti en chêne ; marbre Sainte-Anne des Pyrénées
H. 78,5 cm, Diam. 99 cm

€ 8 000 – 12 000

Cette table circulaire en acajou, tripode, est coiffée d'un beau plateau en marbre gris Sainte-Anne des Pyrénées.
Son plateau, légèrement débordant et profilé en creux, présente une fine mouluration à ressauts sur le pourtour. Il repose sur une large ceinture portée par trois pieds en console, terminés par des griffes et liés entre eux par une entretoise centrée d'un vase Médicis et rehaussée par trois pieds en forme de toupie aplatie.
Des feuilles d'acanthe, des palmettes et des fleurettes, sculptées dans l'épaisseur de l'acajou, décorent le piétement avec légèreté.

83

LUSTRE EN CORBEILLE ORNÉ DE CYGNES

France, vers 1820

Bronze doré ; verre
H. 110 cm, Diam. 79 cm

€ 30 000 – 50 000

Une couronne de plumes retient, par des chaînettes ornées de cabochons de verre taillé, la corbeille bordée de cygnes en bronze doré.

A la manière de

Pierre-Philippe Thomire (Paris, 1751-1843)

PAIRE DE CANDÉLABRES SUR PIED PORTANT CHACUN DIX-HUIT LUMIÈRES

Paris, XIXe siècle

PROVENANCE

Château Wannegem-Lede
Collection J.B.

84

Bronze doré
H. 253 cm, L. 56 cm, P. 56 cm

€ 45 000 - 60 000

85

Bronze doré
H. 240 cm, L. 56 cm, P. 56 cm

€ 45 000 - 60 000

Cette paire de torchères en bronze doré, de forme balustre, est garnie de girandoles à dix-huit lumières sur deux rangs, sortant d'un grand fleuron qui repose sur le balustre par l'intermédiaire d'une petite coupe godronnée. Le balustre composé de quatre parties présente un fût bagué et cannelé, terminé par un culot à feuilles d'acanthe porté par un socle triangulaire à ressauts. Le socle, rehaussé d'une plinthe, est orné sur chaque face de volutes centrées d'une coquille, entre une frise d'oves et une de raies de cœur, avec des pattes de lions aux angles.

Nos candélabres ont été réalisés pour le château Wannegem-Lede, à l'imitation des quatre grands candélabres livrés par Thomire en 1811 pour le grand cabinet de l'Empereur au palais des Tuileries. Percier en avait fourni le modèle (fig. 1). Louis-Philippe fit retirer les girandoles d'une paire, celle qui soutenait les rideaux du trône et qui se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre (fig. 2). L'autre paire disparut, avec ses girandoles, dans l'incendie de 1871.

Nos deux grandes torchères, avec leurs girandoles, font revivre le décorum des cours souveraines au XIXe siècle, ce goût pour les grands décors à l'Antique.

Fig. 1 : Percier et Fontaine, Dessin d'une des torchères du grand cabinet de l'Empereur aux Tuileries, 1811. Aylesbury, Waddesdon Manor, James A. de Rothschild collection, reproduit dans N. Dubois, *Le Mobilier de Versailles : chefs-d'oeuvre du XIXe siècle*, Dijon, Faton, 2009, p. 264

Fig. 2 : Pierre-Philippe Thomire, Torchère d'une paire, sans les girandoles, 1811. Versailles, inv. T 89C, reproduite dans N. Dubois, *op. cit.*, n° 93, p. 263

Lot 85
Lot 84

A

B

C

D

E

F

86

D'APRÈS

LOUIS LÉOPOLD BOILLY

(LA BASSÉE, 1761 – PARIS, 1845)

SUITE DE SIX CARICATURES

FRANCE, XIXE SIÈCLE

H. 53 X L.63 CM (ENVIRON)

€ 10 000 – 12 000

A Les chantres
B Ah ! le chic-en-lit, lit, lit
C La famille africaine
D Les sangsues
E Les moustaches
F Les amateurs de tableaux

87

BEFORT PÈRE

(† EN 1840)

BUREAU PLAT À TÊTES DE FEMME, STYLE BOULLE

ÉPOQUE NAPOLÉON III

BOIS NOIRCI, MARQUETERIE DE LAITON ET D'ÉCAILLE SUR BÂTI EN CHÊNE ; CUIR, VERRE
H. 81 CM, L. 142 CM, P. 72 CM
ESTAMPILLÉ

€ 28 000 - 35 000

PROVENANCE
Collection privée, Bruxelles
Collection J.B.

Ce bureau plat, entièrement décoré d'une marqueterie d'arabesques en laiton de style Boulle en première partie, ouvre à trois tiroirs en ceinture, le tiroir médian en retrait, et repose sur quatre pieds galbés. Il est richement garni de bronzes dorés. Des mascarons masculins et féminins ornent les entrées de serrure et les petits côtés. Les chutes sont agrémentées de bustes de femme couronnées et les sabots se terminent en pattes de lion.
Le bureau que nous présentons est estampillé *Befort père*, il est réalisé sur le modèle des bureaux plats dessinés par André-Charles Boulle entre 1700 et 1720 (fig. 1) et destinés à une clientèle prestigieuse comme l'atteste le bureau des princes de Condé conservé à Versailles (fig. 2). Une autre copie connue, attribuée à Allard, se trouve aujourd'hui aux Etats-Unis, dans la fameuse Marble House bâtie pour les Vanderbilt (fig. 3). Ce modèle se distingue par son plateau marqueté, couvert de cuir vert.

Fig. 1 : André-Charles Boulle, Projet pour un bureau plat à têtes de femme, vers 1715. Paris, musée des Arts décoratifs, reproduit dans *André-Charles Boulle (1642-1732), un nouveau style pour l'Europe*, catalogue d'exposition, Paris, 2009, p. 330, cat. 67

Fig. 2 : André-Charles Boulle, Bureau des princes de Condé, 1720, vue de face et de côté. Musée national du château de Versailles, reproduit dans André-Charles Boulle, *op. cit.*, p. 236-237, cat. 20

Fig. 3 : Jules Allard et Fils (attribué à), Bureau plat de style Boulle, vers 1895. Newport (Rhode Island), hall d'entrée de la Marble House, reproduit dans C. Payne, Paris, la quintessence du meuble au XIXe siècle, éd. Monelle Hayot, 2018, p. 120

88

PAIRE DE LITS EN FER ET BRONZE DORÉ

Vers 1830

Bronze doré ; acier poli ; châssis en fer forgé
H. 126 cm, L. 220 cm, P. 114 cm

€ 80 000 - 120 000

Nos deux exceptionnels lits métalliques formant paire présentent une structure fixe laquelle, à la différence des lits militaires, ne semble pas avoir été destinée à être démontée ni transportée facilement.
La structure en fer, richement décorée de rinceaux d'acanthe en bronze doré, ciselé, poli ou amati, repose sur huit pieds, quatre petits pieds cambrés doublés que quatre pieds fonctionnels sur roulette. Jacques-Antoine Courbin, serrurier ordinaire des Meubles de la Couronne, concevait sur le même principe les lits en fer et bronze doré que lui commanda Marie-Antoinette par souci d'hygiène mais dont l'ornementation était plus sobre (fig. 1).

Fig. 1 : Jacques-Antoine Courbin, Lit en fer poli à chevets ornés de disque de bronze doré, vers 1785. Collection particulière, reproduit dans A. Renner, *Mobilier de métal*, Éditions Monelle Hayot, 2009, p. 79

Ici, les montants amortis par une coupe feuillagée, ornée d'un rang de perles médian et sommée d'une prise en bouton. Les rinceaux d'acanthe ajourés remplissent le fronton cintré du chevet, se détachent en orbe-voie dans les écoinçons et bordent le cadre fixés à un châssis en fer forgé. Des roses au naturel timbrent chacun des côtés des lits et s'invitent au milieu des coquilles et des enroulements qui forment la cambrure des pieds. Ce répertoire ornemental très rococo évoque le mobilier en bois doré ou argenté, en bronze doré ou argenté du château de Sans-Souci à Potsdam, celui créé par Johann Melchior Kambly (1712-1786) pour Frédéric le Grand au Nouveau Palais aussi bien que celui de la salle de Malachite au château de l'Orangerie. On doit d'ailleurs à un ébéniste autrichien, Anton Mathias Domanock (1713-1779), un guéridon en acier richement garni de bronze doré que l'archiduchesse Marie-Christine de Habsourg aurait offert à sa soeur, la future reine de France (fig. 2).

L'exubérance du décor en bronze doré de notre paire de lits laisse penser qu'ils ont été réalisés dans l'esprit des créations prussiennes ou autrichiennes, réalisées par des ébénistes et des bronziers talentueux, plutôt que dans la tradition française où les serruriers adaptaient généralement la forme des lits de camp militaire aux usages civils.

De très rares témoins de cet engouement pour le mobilier de métal d'apparat ont survécu. Pour ce qui concerne les lits, il est encore plus exceptionnel de les trouver par paire.

Fig. 2 : Anton Mathias Domanock, Guéridon à plateau en bois pétrifié monté sur un pied en acier orné de bronzes dorés et ciselés, Vienne, 1770, détail. Château de Versailles et de Trianon, inv. VMB 14799, reproduit dans A. Renner, op. cit., p. 101

89

BOL À CAVIAR AUX DAUPHINS

Paris, début du XXe siècle

Argent 950 millièmes
Poinçon tête de Mercure, pour l'exportation
L'intérieur est poinçonné à la Minerve, maître orfèvre *MKC*
H. 10 cm, Diam. 17,5 cm
Poids. 2028 g
Poinçon du maître orfèvre : *Veuve Risler et Carré*

€ 2 000 – 3 000

90

PAIRE DE CASSOLLETTES

Argent monogrammé et martelé 925/1000
Marqué Sterling
Poinçon cygne
Numéroté 414
L. 15,5 cm
Poids 369 g

€ 150 – 200

91

PLATEAU POLYLOBÉ

Argent, à décor rocaille
Poinçon Minerve
40 x 28 cm
Poids : 1052 g

€ 200 – 300

92

PAIRE DE NAVETTES

Belgique, début du XIXe siècle

Argent et vermeil
Poinçon cygne
H. 8 cm, L. 14 cm
Poids : 222 g

€ 200 – 300

93

BONHEUR DU JOUR
Époque Napoléon III

Placage d'ébène ; marqueterie de laiton ; bronze doré
Vantaux bombés
H. 144 cm, L. 75 cm, P. 50 cm

€ 2 500 - 4 000

Provenance
Collection J.B.

Ce bureau en marqueterie Boulle se compose d'un cabinet ouvrant à deux vantaux à relief et deux tiroirs et d'une table à un tiroir formant écritoire comme on a continué d'en faire en France dans les années 1870 (fig. 1). La garniture en bronzes dorés du nôtre est particulièrement riche et les motifs dessinés par le laiton sur fond d'ébène variés.
La partie supérieure formant cabinet présente un fronton incurvé flanqué de deux vases en bronze. La corniche est soulignée d'une frise d'oves qui se retrouve dans l'encadrement des vantaux, le dormant rehaussé d'un faisceau et les montants de chutes rocailles enserrant des mufles de lion en marqueterie. Sur les vantaux, de fines arabesques s'échappent de vases fleuris où s'affrontent des animaux fantastiques. Le piètement est décoré de trophées de musique qui se déclinent en laiton sur le plateau et en bronze à la ceinture. Des têtes de femmes coiffées de nattes et d'un diadème soulignent la cambrure des quatre pieds.
Notre ébéniste-marqueteur, qui semble avoir puisé son inspiration dans l'Œuvre d'André-Charles Boulle et de ses émules, a su réinterpréter ses modèles et les adapter à la forme de ce secrétaire avec beaucoup de délicatesse.

Fig. 1 : Cabinet formant écritoire en marqueterie Boulle, France, vers 1870, reproduit dans C. Payne, *European Furniture of the XIXth century*, 1981, p. 57

94

D'APRÈS

FRANÇOIS-THOMAS GERMAIN

(PARIS, 1726-1791)

PAIRE D'APPLIQUES MONUMENTALES

XIXE SIÈCLE

BRONZE DORÉ
PETITS MANQUES
H. 105 CM, L. 70 CM, P. 50 CM

€ 70 000 – 100 000

Chacune de ces appliques monumentales mesure plus d'un mètre et présente une corolle de sept branches fleuries formant autant de bras de lumière. La composition symétrique de part et d'autre de l'axe central terminé par une bobèche, les palmes enrichies de graines, les tiges nouées entre elles par un ruban reprennent en l'étoffant le modèle créé par Germain en 1756 (fig. 1). Le Duc d'Orléans lui en avait commandé une suite de quatre dont une paire pour décorer la cheminée de sa chambre au Palais Royal (fig. 2).

Fig. 1 : François-Thomas Germain (1726-1791), Grand bras de lumière à trois branches, signé et daté de 1756. Malibu, The J. Paul Getty Museum, reproduit dans P. Verlet, *Les Bronzes dorés français du XVIIIe siècle*, Paris, 1999, fig. 18

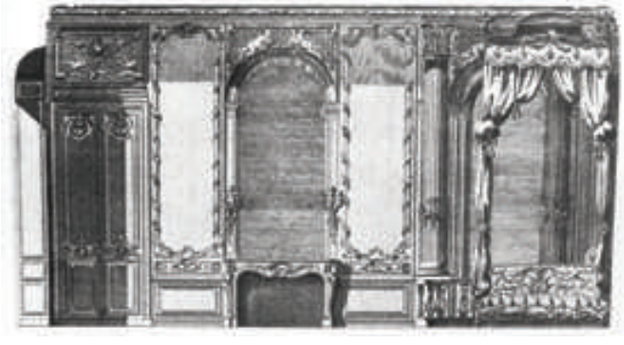


Fig. 2 : Vue de la chambre du Duc d'Orléans au Palais-Royal, extraite de L'Encyclopédie et reproduite dans P. Verlet, *op. cit.*, fig. 328

95

Joseph CREMER

(Luxembourg, 1811 – Paris, après 1878)

BUREAU PLAT D'APPARAT EN MARQUETERIE BOULLE

Paris, 1859

Placage d'ébène et bois noirci sur bâti en chêne, marqueterie d'étain et de laiton ; bronze doré ; cuir rouge-brun
H. 73,5 cm, L. 176 cm, P. 96 cm

Facture partielle de format rectangulaire, imprimée sur papier beige, datée du 18 août 1859 et signée à la main à l'encre noire, collée sous le grand tiroir noir : Rue St Louis au Marais / N° 60 / Médailles de 1re classe Exp[oziti]ons universelle de Londres 1851 & Paris 1855 / 9 médailles or, argent & bronze / Cremer / marqueteur, mosaïste breveté S.G.D.G. / fournisseur du Roi de Hollande / marqueterie par la pile électrique / Paris, le 18 août 1859 / doit M. [...] (Signé) Cremer

€ 80 000 - 120 000

PROVENANCE

Ancienne collection Comte Charles-Alexis de Wendel (1809-1870)

Exceptionnel bureau plat ouvrant à trois tiroirs en ceinture, celui du centre en retrait. Il est marqueté d'un fin décor de fleurs et de feuillages en étain et laiton. Magnificence du décor en bronze, aux chutes de masques de faunes, les pieds sont garnis de pattes de lions à jambages en rameaux de feuilles de chêne. Appliques, baguettes, lingotière et entrées de serrures complètent le décor. Ce meuble est signé sur la serrure du tiroir central - Cremer, rue Saint Louis 60, Paris - et daté et signé. Il porte une facture partielle sur le même tiroir.

Fils de François de Wendel, créateur des premiers laminoirs français, Charles, né en décembre 1809 à Metz, entre à l'École Polytechnique, voyage beaucoup en Angleterre, pays à la pointe des techniques nouvelles, et contribue à un essor considérable de l'activité minière parallèlement au développement du chemin de fer. Il est, par ailleurs, considéré comme initiateur d'une politique

Fig.1 - Etiquette signée et datée de Joseph Cremer collée sous le grand tiroir central du bureau

sociale très novatrice pour l'époque comme la création de la cité ouvrière de Stiring.

Très fortuné, légitimiste attaché au comte de Chambord, il siège à la Chambre des Députés de 1849 à 1867. C'est pendant cette période qu'il fait édifier par Sidoine Maurice Storez (1804- 1881) ce vaste hôtel particulier, d'inspiration Louis XVI mais caractérisé par une certaine austérité, de ce bon ton propre à une famille bourgeoise, certes anoblie, et richissime. Le monogramme W orne le fronton du porche de la façade côté rue ; on le retrouve également sur la façade nord, côté jardin, donc face à l'église de la Trinité dont les membres de la famille vont devenir de fervents paroissiens.

Fig. 2 - Charles Giraud (1819-1892), Salon de l'Hôtel de Wendel, rue de Clichy, huile sur bois, 1870. Paris, Musée Carnavalet (inv. P2547)

Au premier étage, se trouvent, comme dans beaucoup de demeures aristocratiques de l'Ancien Régime, les pièces de réception (fig. 2). La résidence comportait, à la mort de son premier propriétaire 36 pièces. Outre les antichambres, grande et petite, se trouvaient la salle à manger et le grand salon, le boudoir et une chambre à coucher, mais également des bureaux, renfermant un mobilier divers et de qualité : pupitre à écrire en acajou, bureau en marqueterie style Louis XV, un autre « genre BOULLE » (extrait de l'inventaire établi en 1870). Austérité, confort et bon goût caractérisaient l'ameublement et la décoration de l'hôtel particulier, dans lequel notre bureau prenait certainement toute sa dimension.

96

PAIRE DE VASES
AUX PORTRAITS DE LOUIS XVI ET DE MARIE-ANTOINETTE
VERS 1890

PORCELAINE ÉMAILLÉE ; BRONZE DORÉ
RESTAURATION À UN PIED
H. 70 CM, DIAM. 31 CM

€ 8 000 - 12 000

PROVENANCE
Collection J .B.

Cette paire de vases à fond bleu céleste figure les portraits royaux de Marie-Antoinette et de Louis XVI. Elle présente une riche monture en bronze doré redoublée par le décor peint et doré. Des frises géométriques et végétales sertissent le col et le pied tandis que les anses en feuilles d'acanthe soulignent l'arrondi de la panse où sont peintes en réserve des scènes de genre sur une face et des bouquets de fleurs au naturel sur l'autre.

Sur le vase dont le col présente le portrait du roi se trouve une scène courtoise où un homme et deux femmes chassent des oiseaux. Associée au portrait de la reine, c'est une scène de pêche.

97

Gustave BOURGAIN

(Paris, 1856 – 1918)

nommé peintre officiel de la Marine en 1887

BONAPARTE SUR UNE TERRASSE AU CAIRE

Huile sur toile

Signé en bas à droite : G. Bourgain avec l'ancre, emblème de la Marine

38,5 x 56 cm

€ 2 000 – 3 000

98

EGYPTOMANIA, PAIRE DE SELLETTES

Fin du XIXe siècle

Bois laqué et doré
Fentes et quelques éclats à la dorure
H. 121 cm, D. 41 cm

€ 8 000 - 12 000

Provenance
Galerie M&N Uzal, Bruxelles
Collection J.B.

Cette paire de sellettes crème et or, richement ornée au goût « égyptien », reflète la tendance Retour d'Égypte. Elles présentent de hautes corbeilles portées par trois sphinges sur une base tripode ornée de palmettes. Les corbeilles décorées de guirlandes suspendues par des rubans noués sont bordées en haut d'un rang de perles souligné d'une frise d'oves et à la base d'un ruban froncé ceint d'une frise de grecques.

99

Charles-Guillaume WINCKELSEN
(1812 - Charenton, 1871)

CONSOLE EN MARQUETERIE BOULLE
Paris, époque Napoléon III, entre 1860 et 1867

Ébène sur bâti en chêne ; marqueterie de laiton et d'étain ; bronze doré
H. 104 cm, L. 118 cm, P. 35 cm

€ 25 000 – 35 000

BIBLIOGRAPHIE

Christopher Payne, *Paris, la quintessence du meuble au XIXe siècle*, éd. Monelle Hayot, 2018, notre meuble reproduit p. 554

Lorsqu'il réalise cette console, Charles-Guillaume Winckelsen exerce son activité de « fabricant d'ébénisterie en tous genres » dans son atelier de la rue Saint Louis, au Marais. Il y est resté de 1860 à 1867. C'est sa meilleure période. Il expose au Musée rétrospectif en1865 une armoire de style Boulle inspirée par un modèle du Louvre et conçue pour le Mobilier national qui la prête pour l'occasion.

Notre console s'inscrit dans cette même veine. Elle est inspirée par le piétement d'un paire de cabinets d'André-Charles Boulle, actuellement conservée au Louvre (fig. 1). Dans les années 1860, ces cabinets meublaient le Palais de Saint-Cloud. Ils avaient été transformés par Louis-Philippe en une paire de meubles à hauteur d'appui et une paire de consoles. Charles-Guillaume Winckelsen prit donc modèle sur l'une de ses consoles à quatre gaines ornées de têtes de bélier pour réaliser la sienne, adaptée au goût du jour avec son plateau à ressaut et ses deux tablettes d'entrejambe soulignées de frises géométriques en incrustation d'étain sur fond d'ébène.

Fig. 1 : André-Charles Boulle (1642-1732), Cabinet d'une paire, Paris, vers 1700, détail du piétement transformé en console sous Louis-Philippe, puis restitué dans son état d'origine à la fin du XIXe siècle. Paris, Musée du Louvre, OA 5468, reproduit dans *Le Mobilier du Louvre*, Dijon, 1993, I, n° 17

Pour la ciselure de ses bronzes, Charles-Guillaume Winckelsen employait Joseph Nicolas Langlois, le meilleur ciseleur de Paris, capable de rendre la texture et l'épaisseur des poils de l'animal. Le modèle de ces bronzes fut racheté en 1894 par Linke avec d'autres objets du fond de l'atelier d'Henri Dasson, le successeur de Winckelsen. Linke s'en servit pour réaliser une copie des cabinets Boulle qui venaient d'être restitués dans leur état d'origine après leur versement au Mobilier national (fig. 2).
Notre console se place donc à un très haut degré de qualité dans le revival du style Boulle.

Fig. 2 : François Linke (1855-1946), copie de la paire de cabinets de Boulle du Louvre, Paris, 1913-1914, détail des bronzes réalisés à partir des modèles conservés dans le fonds d'atelier du successeur de Winckelsen. Commande de J. P. Noqueira pour sa demeure Parc Monceau, reproduit dans C. Payne, *Paris, la quintessence du meuble au XIXe siècle*..., p. 116

100

Ferdinand BARBEDIENNE
(Paris, 1810-1892)

BOUGEOIR À MAIN

Bronze, émaux cloisonnés
H. 10 cm, Diam. 14,5 cm
Signé

€ 600 - 800

101

PAIRE D'APPLIQUES

DRAGON ET CERISIER DU JAPON

FRANCE, SECONDE MOITIÉ DU XIXE SIÈCLE

BRONZE PATINÉ ET DORÉ
H. 50 CM, L. 39 CM

€ 25 000 – 40 000

Chaque luminaire prend la forme d'un dragon pris dans un rameau de cerisier en fleurs. Les cinq branches servent de conduit pour l'alimentation en gaz, que l'on ouvre ou ferme au moyen de robinets installés sous les bobèches.
Une ville comme Paris a bénéficié de l'éclairage public au gaz dès 1818. C'est sous le règne de Louis Philippe (1830-1848) qu'il gagne la sphère privée, d'abord dans les logements en rez-de-chaussée puis aux étages avec la technologie des conduits montants. Les immeubles commencent à afficher « gaz à tous les étages ». Cet usage domestique du gaz, en plein essor dans les années 1860, sera concurrencé par l'éclairage électrique dès la fin du siècle.
D'une rare modernité, notre paire d'appliques alliait le confort de l'éclairage intérieur au gaz au Japonisme. Édouard Lièvre (1828-1886) est resté l'un des plus fameux représentants de ce courant japonisant, très en vogue sous le Second Empire.

102

Paire de jardinière aux lions de Fô

Chine, XIXe siècle

Bronze doré
et émaux cloisonnés ; zinc
H. 97 cm, Diam. 64 cm

€ 40 000 – 60 000

Cette paire de jardinières présente un décor de semis d'orchidées sur fond rouge, réalisé en émaux cloisonnés et souligné de bronzes dorés. Les vasques en corbeille, ornées sur deux registres, sont portées par de hauts pieds articulés autour d'un nœud garni de motifs rayonnants et de têtes de lion de Fô en bronze. Des lancettes recouvrent la base.

103

Attribué à

François Linke (1855-1946)

Signé par Clément Linke († en 1910)

Bureau de dame

Style Louis XVI

Acajou massif, satiné ; bronze doré
H. 115 cm, L. 146 cm, P. 45 cm
Signé sur le tiroir de gauche : *C^T Linke – serrurerie - Paris*

€ 10 000 - 15 000

Provenance
Collection J.B.

Ce grand bureau de dame, signé sur les serrures par Clément Linke, est surmonté d'un gradin ouvrant à deux tiroirs de chaque côté et en ceinture à deux tiroirs. Il repose sur quatre pieds effilés réunis par une entretoise en X, légèrement décentrée.
La qualité de l'acajou est mise en valeur par des encadrements en satiné et une élégante garniture en bronze doré. Deux bras de lumières éclairent encore l'écritoire. François Linke avait exposé un modèle proche au Salon des Industries du Mobilier de 1902 (fig. 1). L'ébéniste les destinait à une riche clientèle internationale comme les d'Astoreca, Devoto, Meyer… Son frère Clément lui fournissait les bronzes. Les bras de lumière étaient ajoutés à la demande. Ils apportaient alors, après l'avènement de l'électricité, une note de raffinement supplémentaire au meuble. Notre bureau de dame se présente ainsi comme un modèle particulièrement luxueux.

Fig. 1 : Vue du Salon des Industries du Mobilier, septembre 1902, reproduite dans C. Payne, *François Linke (1855-1946), The Belle Epoque of French Furniture*, 2003, p. 170, pl. 184

104

SUITE DE QUATORZE TABLEAUX NEO-GOTHIQUES

REPRÉSENTANT LES 14 STATIONS DU CHEMIN DE CROIX

Belgique, vers 1900

Peinture sur tôle de fer ; bois sculpté et dorure
160 x 75. cm (chaque, cadre inclus)
Petites restaurations aux cadres et à une peinture

€ 35 000 - 50 000

Provenance
Collection J.B.

Cette spectaculaire suite de quatorze tableaux peints sur métal reproduit les quatorze stations du Chemin de croix que parcourut le Christ au cours de sa Passion, depuis son Jugement, l'annonce de sa condamnation à mort par Ponce Pilate (I) jusqu'à sa Mise au tombeau (XIV). Elle était vraisemblablement destinée à décorer les parois d'une église ou d'un oratoire privé voire d'une maison, en lieu et place d'une galerie de portraits. On observe en effet un regain d'intérêt pour l'art chrétien en Europe du Nord, entre 1860 et 1915 environ. Ce renouveau fut particulièrement vif en Wallonie où l'on encouragea la recréation de guildes et d'écoles de Saint-Luc où l'on enseignait le dessin à partir d'exemples puisés dans l'art médiéval.
Nos tableaux qui se présentent dans un cadre architecturé participent pleinement de ce courant néo-gothique de la fin du XIXe siècle.

Ils sont à rapprocher du Chemin de croix de l'église Saint-Firmin de Rotheux-Rimière, dans la province de Liège, peints sur tôle de fer et montés dans un cadre en bois sculpté formant une arcade trilobée lancéolée sous un gâble fleuronné flanqué de deux pinacles (fig. 1).

Fig. 1 : Anonyme, Chemin de croix : XII – Jésus mourant sur la Croix, d'une série de 14, vers 1891-1900. Rotheux-Rimière, église Saint-Firmin

Jesus cloué à la croix

Les légendes y sont inscrites en français. Sur le panneau de la douzième station, le peintre a figuré de manière assez singulière Marie Madeleine agenouillée au pied de la Croix puisant son inspiration dans l'Œuvre des peintres italiens, français ou flamands du XIVe ou du XVe siècle dits « Primitifs » comme Roger van der Weyden ou Jérôme Bosch (fig. 2-3). Le périzonium long du Christ évoque cependant davantage l'art du XIIIe siècle et les grands Christs catalans.

Notre suite offre par ailleurs une extraordinaire galerie de personnages vêtus à la mode de la Renaissance (voir n° IX). Les deux hommes observant le Christ se faire crucifier sont une réinterprétation des figures romantiques de Dante et Virgile aux Enfers (voir n° IX et fig. 4).

Fig. 2 : Roger van Der Weyden, Triptyque de la Crucifixion, vers 1440-1445. Vienne, Musée d'Art et d'Histoire

Fig. 3 : Jérôme Bosch, Crucifixion, vers 1485. Bruxelles, Musées royaux de Belgique

Fig. 4 : Eugène Delacroix, *Dante et Virgile*, 1822. Paris, Musée du Louvre

105

Dans le goût de

FRANÇOIS LINKE

(Pankraz, 1855 – Paris, 1946)

PETITE COMMODE DE STYLE LOUIS XV

À TÊTES D'HOMME ET DE FEMME

Fin XIXe - Début XXe siècle

bois de rose sur bâti de chêne ; bronze doré ; marbre

H. 98 cm, L. 75 cm, P. 34 cm

€ 2 000 - 3 000

Provenance

Collection J.B.

Cette petite commode cintrée, à trois tiroirs en façade et à montants à espagnolettes, est coiffée d'une haute corniche moulurée supportant un plateau en marbre. Le veinage rectiligne du bois de rose contraste avec les formes mouvementées des bronzes dorés.

Sur les montants se détachent, en ronde-bosse, la tête d'une jeune femme à gauche et celle d'un jeune homme empanaché à droite. On apprécie la qualité de la sculpture qui évoque les chutes dites « à caryatides » des meubles Linke (fig. 1). Notre commode est en effet très proche des modèles dessinés par François Linke (fig. 2).

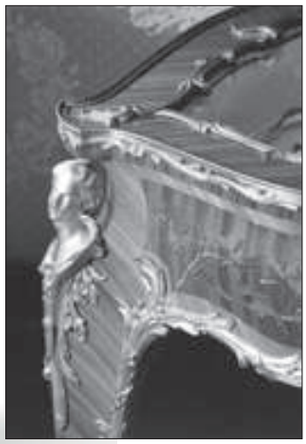


Fig. 1 : François Linke, Détail d'une chute « à caryatide » ornant une table à jeux, reproduit dans C. Payne, *François Linke (1855-1946), the Belle Epoque of French Furniture*, 2003, p. 359, pl. 396

Fig. 2 : François Linke, Dessin d'une petite commode – variante du modèle n° 667, reproduit dans C. Payne, *op. cit.*, p. 374, pl. 417

106

Virgilio AUDAGNA

(Cannes, 1903 - Turin, 1993 ou 1995)

LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

Turin, première moitié du XXe siècle

Terre cuite
Craquelures et manques
Le Printemps : H. 163 cm, L. 59,5 cm, P. 45 cm
L'Été : H. 173 cm, L. 64 cm, P. 51 cm
Signé sur le côté de la terrasse du Printemps,
à droite, en caractères cursifs : *AUDAGNA*

€ 45 000 – 50 000

Ces deux sculptures monumentales en terre cuite formant paire sont l'œuvre de Virgilio Audagna qui a représenté ici deux nus féminins grandeur nature.
L'une, tête penchée, le visage encadrée par ses deux nattes, porte une simple cape. Elle marche d'un pas tranquille sur la terrasse jonchée de fleurs, en direction d'un crocus qui annonce *le Printemps*.
En pendant, *l'Été* assise sur trois gerbes de blé. La tête rejetée en arrière, son chapeau à larges bords rabattu derrière les épaules, un léger drapé dans la main gauche, elle semble prendre un bain de soleil.
Nos Saisons marquent l'apogée de la carrière de l'artiste formé à l'Accademia Albertina de Turin. Il expose pour la première fois en 1919, après un séjour à Rome, et c'est un véritable succès. Le Roi Vittorio Emmanuele III lui achète son œuvre.
Dès les années 1920-1930, il reçoit de nombreuses commandes publiques, civiles et religieuses. Il s'illustre alors par ses nus féminins qui lui auront valu sa première exposition personnelle en 1947.

On pense au nu présenté lors de l'Esposizione della Società Promotrice delle Belle Arti, au musée d'Art moderne de Turin en 1942 et acquise par la Province (fig. 1). Cette terre cuite représente une femme assise sur un rocher dont la posture générale du corps et l'expression du visage sont très proches de celles que montrent nos figures. Elle leur est aussi comparable dans le dessin de la poitrine et de l'abdomen. Mais les nôtres sont bien plus grandes.

Fig. 1 : Virgilio Audagna, Nu féminin, Turin, 1942, terre cuite, h. 59,5 cm. Turin, Palazzo dal Pozzo della Cisterna, acquis par la Province de Turin en 1942 pour la somme de 3 150 £

NOTES

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE EN DATE DU 25 JANVIER 2022

Marc-Arthur Kohn SAS est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques communément appelé O.V.V., régi par la loi n° 200-642 du 10 juillet 2000, modifiée par la loi du 20 juillet 2011, qui agit comme mandataire du vendeur et n'est pas partie au contrat de vente qui unit exclusivement le vendeur et l'adjudicataire.

GÉNÉRALITÉS

Les présentes conditions générales de vente, la vente et tout ce qui s'y rapporte sont régies par le droit français. Les vendeurs, les acheteurs ainsi que les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux du ressort de Paris (France). Les dispositions des présentes conditions générales sont indépendantes les unes des autres. La vente est faite au comptant et les prix s'expriment en euros (€). Les lots suivis de (*****) sont mis en vente par un membre de Marc-Arthur KOHN SAS.

GARANTIES

Le vendeur garantit à Marc-Arthur KOHN SAS et à l'acheteur qu'il est le propriétaire non contesté, ou qu'il est dûment mandaté par le propriétaire non contesté, des biens mis en vente, lesquels ne subissent aucune réclamation, contestation ou saisie, ni aucune réserve ou nantissement et qu'il peut transférer la propriété des dits biens valablement. Les indications figurant au catalogue sont établies parMarc-Arthur KOHN SAS et l'Expert, qui l'assiste le cas échéant, avec toute la diligence requise par un O.V.V. de meubles aux enchères publiques, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Ces informations, y compris les indications de dimension figurant dans le catalogue sont fournies pour faciliter l'inspection de l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'usage, d'accidents, retouches ou de tout autre incident dans le catalogue, sur des rapports de condition ou des étiquettes, ou encore lors d'annonce verbale n'implique nullement qu'un bien soit exempt de défauts. Les indications données par Marc-Arthur KOHN SAS sur l'existence d'une restauration, d'un accident affectant le lot sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tout autre défaut. L'état de marche des pendules et l'état des mécanismes ne sont pas garantis. Les révisions et réglages sont à la charge de l'acquéreur. Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs l'examen des œuvres présentées. Pour les objets figurant dans le catalogue de vente, un rapport de condition sur l'état de conservation des lots pourra être communiqué sur demande. Les informations y figurant sont fournies gracieusement et à titre indicatif uniquement. Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par Marc-Arthur KOHN SAS de sa perception du lot et ne saurait constituer la preuve d'un fait. Les photographies des lots ont pu être grossies ou réduites et ne sont donc plus à l'échelle. Elles n'ont donc pas de valeur contractuelle. Les pierres gemmes et perles en général peuvent avoir fait l'objet de pratiques générales d'embellissement (huilage pour les émeraudes, traitement thermique pour les saphirs et les rubis, blanchissement pour les perles). Ces améliorations sont considérées comme traditionnelles et sont admises par le commerce international des pierres gemmes et des perles. Aucune garantie n'est faite sur l'état de marche des montres. Certaines maisons horlogères ne possédant plus les pièces d'origine pour la restauration des montres et pendules anciennes, aucune garantie n'est donnée à l'acquéreur sur la restauration des montres et pendules vendues en l'état. Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS. En cas de contestations notamment sur l'authenticité ou l'origine des objets vendus, Marc-Arthur KOHN SAS est tenue par une obligation de moyens. Sa responsabilité éventuelle ne peut-être engagée qu'à la condition expresse qu'une faute personnelle et prouvée soit démontrée à son encontre. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.
Conformément aux dispositions de l'article L.321-17 du Code de Commerce, l'action en responsabilité de l'O.V.V se prescrit par 5 ans à compter de la prisée ou de la vente aux enchères publiques.

RAPPEL DE DÉFINITONS

Attribué à : signifie que l'œuvre a été exécutée pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable ou possible sans certitude.
Entourage de : le tableau est l'œuvre d'un artiste contemporain du peintre mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du Maître.
Atelier de : sorti de l'atelier de l'artiste, mais réalisé par des élèves sous sa direction.
Dans le goût de : l'œuvre n'est plus d'époque.
Suiveur de : l'œuvre a été exécutée jusqu'à cinquante années après la mort de l'artiste mentionné qui a influencé l'auteur.

ESTIMATIONS ET PRIX DE RÉSERVE

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend ni les frais à la charge de l'acheteur, ni la TVA. Le prix de réserve est le prix minimum confidentiel arrêté avec le vendeur au-dessous duquel le bien ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut être supérieur à l'estimation basse figurant dans le catalogue ou annoncée publiquement par le commissaire-priseur habilité et consignée au procès-verbal. Dans le cas où un bien ne comporterait pas de prix de réserve, la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS ne serait pas engagée vis-à-vis du vendeur en cas de vente du bien concerné à un prix inférieur à l'estimation basse publiée dans le catalogue de vente.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Les ordres d'achat se font par écrit à l'aide du formulaire prévu. Ce formulaire doit être adressé à Marc-Arthur KOHN SAS au plus tard deux jours ouvrés avant la vente, accompagné d'un RIB bancaire précisant les coordonnées de l'établissement bancaire et d'une copie de pièce d'identité de l'enchérisseur. Pour les achats importants, il pourra être demandé une lettre accréditive de la Banque. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, le premier arrivé aura la préférence. Les enchères par téléphone sont admises pour les clients qui ne peuvent se déplacer. À cet effet, le client retournera à Marc-Arthur KOHN SAS le formulaire susvisé. Dans les deux cas, il s'agit d'un service gracieux rendu au client. Marc-Arthur KOHN SAS et ses représentants ne porteront aucune responsabilité en cas d'erreur ou omission dans l'exécution des ordres reçus, comme en cas de non exécution de ceux-ci. À toutes fins utiles Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit d'enregistrer les communications téléphoniques durant la vente. Les enregistrements seront conservés jusqu'au règlement du prix, sauf contestation.

ENCHÈRES

Pour une bonne organisation des ventes, les enchérisseurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de Marc-Arthur KOHN SAS avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles. Les acquéreurs potentiels devront justifier de leur identité et de leurs références bancaires. Les enchères suivent l'ordre des numéros au catalogue. Marc-Arthur KOHN SAS est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tous les amateurs présents pourront concourir à cette deuxième mise en adjudication. Toute personne qui enchérit durant la vente est réputée le faire à titre personnel et agir en son nom propre. Elle en assume la pleine responsabilité, à moins d'avoir préalablement fait enregistrer par Marc-Arthur KOHN SAS un mandat régulier précisant que l'enchère est réalisée au profit d'un tiers identifié. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche le vendeur n'est pas autorisé à porter lui-même des enchères directement ou par le biais d'un mandataire. Marc-Arthur KOHN SAS dirigera la vente de façon discrétionnaire, en veillant à la liberté des enchères et à l'égalité entre l'ensemble des enchérisseurs tout en respectant les usages établis. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer les lots.

CONVERSION DE DEVISES

La vente a lieu en euros. Un panneau convertisseur de devises est mis en place lors de certaines ventes à la disposition des enchérisseurs. Les informations y figurant sont fournies à titre indicatif seulement. Des erreurs peuvent survenir dans l'utilisation de ce système et Marc-Arthur KOHN SAS ne pourra en aucun cas être tenu responsable pour des erreurs de conversion de devises. Seules les informations fournies par le commissaire-priseur habilité en euros font foi.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus des enchères, les frais suivants, frais dégressifs par tranche et par lot :

Jusqu'à 500 000 € : 25 % HT + TVA en vigueur.

Au-delà de 500 000 € : 21% HT + TVA en vigueur.

Pour les lots en importation temporaire d'un pays tiers à l'Union Européenne, indiqués par (**◊**), il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 5,5 % du prix d'adjudication. En ce qui concerne les bijoux et pierres non montées, les montres, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples il convient d'ajouter aux commissions et taxes indiquées ci-dessus, la TVA à l'import de 20% du prix d'adjudication. Les taxes (TVA sur commission et TVA à l'import)

peuvent être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors CEE. Un adjudicataire CEE justifiant d'un numéro intracommunautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions.
Pour plus d'informations et précision veuillez contacter le +33 (0)1.44.18.73.00.

DrouotDigital :
Pour les utilisateurs du service DrouotLive, des frais de 1,5% HT sur le prix au marteau seront à la charge de l'adjudicataire.

PAIEMENT
Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra justifier précisément de son identité ainsi que de ses références bancaires. L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :
- par virement bancaire en euros :
  BANQUE BRED, PARIS OPERA Centre des Affaires - 49, avenue de l'Opéra, 75002 Paris.Compte : 00510752997 06 Code banque : 10107 Code guichet : 00175Code BIC : BREDFRPP - IBAN : FR76 1010 7001 7500 5107 5299 706
- par carte bancaire VISA ou MasterCard sur présentation d'un justificatif d'identité. L'identité du porteur de la carte devra être celle de l'acheteur
- en espèces en euros :jusqu'à 1 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants français jusqu'à 15 000 € (adjudication + frais de vente) pour les particuliers ressortissants étrangers sur présentation de leur pièce d'identité.
- par chèque bancaire certifié en euros avec présentation obligatoire de deux pièces d'identité en cours de validité.

Les chèques tirés sur une banque étrangère non encaissables en France ne sont pas acceptés. Les chèques et virements bancaires seront libellés en euros à l'ordre de Marc-Arthur KOHN SAS. L'acheteur ne devient propriétaire du bien adjugé qu'à compter du règlement intégral et effectif à Marc-Arthur KOHN SAS du prix, des commissions et des frais afférents. Dès l'adjudication prononcée, les objets adjugés sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur.
Il lui appartiendra de faire assurer les lots dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre Marc-Arthur KOHN SAS dans l'hypothèse ou par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de Marc-Arthur KOHN SAS serait avérée insuffisante.

DÉFAUT DE PAIEMENT
Conformément à l'article 14 de la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délais d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.
Marc-Arthur KOHN SAS se réserve le droit de réclamer à l'adjudicataire défaillant :
- des intérêts au taux légal,
- le remboursement des coûts supplémentaires engagés par sa défaillance,
- le paiement du prix d'adjudication ou :
- la différence entre ce prix et le prix d'adjudication en cas de revente s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères,
- la différence entre ce prix et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

Marc-Arthur KOHN SAS se réserve également le droit de procéder à toute compensation avec les sommes dues par l'adjudicataire défaillant. Marc-Arthur KOHN SAS se réserve la possibilité d'exclure de ses ventes futures tout adjudicataire qui n'aurait pas respecté les présentes conditions générales de vente et d'achat de Marc-Arthur KOHN SAS.

DROIT DE PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS
L'Etat français dispose d'un droit de préemption sur certaines œuvres d'art mises en vente publique. L'exercice de ce droit au cours de la vente est confirmé dans un délai de quinze jours à compter de la vente. Dans ce cas, l'Etat se substitue au dernier enchérisseur.

EXPORTATION ET IMPORTATION
L'exportation de tout bien de France, et l'importation dans un autre pays, peuvent être sujettes à autorisations (certificats d'exportation, autorisations douanières). Il est de la responsabilité de l'acheteur de vérifier les autorisations requises.
Pour toute information complémentaire, contacter le +33(0)1. 44.18.73.00.

CONDITIONS DE STOCKAGE ET ENLÈVEMENTS DES ACHATS
Aucun lot ne sera délivré à l'acquéreur avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. Les frais de dépôt sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire. Le dépôt n'entraîne pas la responsabilité de Marc-Arthur KOHN SAS de quelques manières que ce soit. Il appartient à l'acquéreur de vérifier la conformité de son achat lors de sa remise. Tout bien en admission temporaire en provenance d'un pays tiers à l'Union Européenne devra être dédouané à Paris. Marc-Arthur KOHN SAS est à votre disposition pour signaler les lots qui seront soumis à cette obligation.

MAGASINAGE DROUOT
Les achats peuvent être enlevés dans la salle de vente le soir de la vente jusqu'à 19h et le lendemain matin entre 8h et 10h.
Les lots non repris par les acheteurs dans ces délais et ne faisant pas l'objet d'une convention de prise en charge par l'O.V.V. MARC-ARTHUR KOHN, sont stockés au service Magasinage, au 3e sous-sol de l'Hôtel Drouot :
Drouot Magasinage : 6 bis, rue Rossini - 75009 Paris – France - Tél. +33 (0)1 48 00 20 18 - magasinage@drouot.com -
Ouverture du lundi au vendredi de 9h à 10h et de 13h30 à 18h ainsi que certains samedis matin.
Le service Magasinage de Drouot est payant selon le barème suivant :
- Frais de dossier TTC par lot : 5 € / 10 € / 15 € / 20 € / 25 €, selon la nature du lot* (plafonnés à 50 € TTC par retrait)
- A partir du 5ème jour ouvré, frais de stockage TTC par lot :1 € / 5 € / 10 € / 15 € / 20 €, selon la nature du lot*.

Une réduction de 50 % sur les frais de stockage est accordée aux clients étrangers et aux marchands de province,sur présentation de justificatif.
Aucun lot ne sera remis avant acquittement total des sommes dues et présentation du bordereau acquitté et/ou de l'étiquette de vente.
Tout objet/lot qui n'est pas retiré au service Magasinage dans un délai d'un an à compter de son entrée au magasinage sera réputé abandonné et sa propriété transférée à Drouot à titre de garantie pour couvrir les frais de magasinage.
Accès contrôlé : une pièce d'identité doit être laissée en dépôt au poste de sécurité.

ENLÈVEMENT DES OBJETS NON VENDUS
Les lots non vendus doivent être retirés dans les meilleurs délais par le vendeur, au plus tard dans les 15 jours suivant la vente publique. À défaut, les frais de dépôt des objets invendus seront supportés par le vendeur, au tarif habituel en pareille matière. Marc-Arthur KOHN SAS ne sera tenue d'aucune garantie à l'égard du vendeur concernant ce dépôt.

TERMS OF SALE AND BIDS
The sale will be conducted in Euros (€).
Purchasers pay in addition to the hammer price, a buyer's premium from 0 to € 500 000: 25 % + VAT.
For amounts superior to € 500 000: 21% + VAT.
Lots from outside the EEC: (indentified by an*). In addition to the commissions and taxes indicated above, an additional import VAT will be charged (7% of the hammer price, 20% for jewelry).
For any member of the EEC, non assembled stones are liable to VAT 20%.
The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual announcements made at the time of the sale noted into the legal records thereof. Prospective bidders should inspect the property before bidding to determine its condition, size, and wether or not it has been repaired, restored or repainted. Exhibitions prior to the sale at Marc-Arthur KOHN SAS or on the sale point permits buyers to establish the condition of the works offered for sale, and therefore no claims will be accepted after the fall of the hammer. Pictures may differ from actual product.

BIDS
Biddings will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by the auctioneer, and will be in increments determined by the auctioneer. The highest and last bidder will be the purchaser. Should the auctioneer recognize two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the sale room may participate in this second opportunity to bid.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS
If you wish to make a bid in writing or a telephone bid, we have to receive no later than two days before the sale your instructions accompanied by your bank references. In the event of identical bids, the earliest will take precedence. Telephone bids are a free service designed for clients unable to be present at an auction. Marc-Arthur KOHN SAS cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

COLLECTION OF PURCHASES
If payment is made by cheque or by wire transfer, lots cannot be withdrawn until the payment has been cleared. From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance. Marc-Arthur KOHN SAS assumes no liability for any damage to items. Buyers at Marc-Arthur KOHN SAS are requested to confirm with Marc-Arthur KOHN SAS before withdrawing their purchases. Kohn has several storage warehouses. An export licence can take four or six weeks to process, although this time may be significantly reduced depending upon how promptly the buyer supplies the necessary information to Marc-Arthur KOHN SAS.
Law and jurisdiction:
These Conditions of purchase are governed by french law exclusively.
Any dispute shall be submitted to the exclusive jurisdiction of the Courts of Paris.

For variety of reasons Marc-Arthur KOHN SAS reserves the right to record all telephone calls during the auction. Such records shall be kept until complete payement of the auction price, except claims.

Toutes les conversations téléphoniques sont susceptibles d'être enregistrées.

VENTE EN PRÉPARATION

DROUOT-PARIS

21 JUIN 2022

“MASTERPIECES”

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

SCULPTURES

MOBILIER

BIJOUX

...

Réalisation catalogue : Pierre Amoretti • pierre@amoretti.fr • 06 78 62 33 27

BIENS SOUMIS À UNE LÉGISLATION PARTICULIÈRE

Certains biens vendus (signalés par °) sont soumis à la Convention de Washington du 3 mars 1973 relative à la protection des espèces menacées d'extinction (dite CITES) [modifiée le 19 janvier 2022]. Son application différant d'un pays à l'autre, l'acheteur est tenu de vérifier la législation appliquée dans son pays avant d'enchérir.

En cas d'achat de lots soumis au CITES, l'adjudicataire mandate tacitement la société Marc-Arthur Kohn SAS pour effectuer en son nom la déclaration d'achat prévue à l'article 2bis de l'arrêté du 16 août 2016 modifié relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national.

En couverture

LOT 42 - Pages 108 - 111

Attribué à Francesco LADATTE
(Turin, 1706-1787)

LA PAIX ET LA GUERRE

Paire de grands putti allégoriques en marbre
Piémont, milieu du XVIIIe siècle
Marbre blanc sculpté
H. 91 cm

Marc-Arthur KOHN Paris

PARIS-HÔTEL DROUOT

1er JUIN 2022